

L'AVENIR DU NORD

Directeur: HECTOR PERRIER

Fondateurs: Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1943

1897-1943

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)



CHENIER



LABELLE

QUARANTE-SEPTIEME ANNEE, NUMERO 52

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

SAINT-JEROME, LE VENDREDI, 24 DECEMBRE 1943

Un glorieux mystère!

Il y a des siècles, — plein de gloire, — comme le Dieu qu'il était, Il avait vaincu les ténébres et était ressuscité d'entre les morts. Il était venu, — honteusement pauvre, — parmi eux, vivre la vie des hommes. Tout frère et tout faible, — un homme qui! — Il était descendu sur terre vivre la vie de la chair, connaître l'humiliation et la souffrance. La souffrance sous toutes ses formes: celle de l'esprit, dans la flagellation de son être nu, celle du cœur, dans l'aberration de tout un peuple, celle du corps, dans sa crucifixion! Il avait traversé la foule, immensément bon, — bon comme peut être l'être un Dieu, — et était mort sur un bois en croix pour laver les turpitudes des enfants de Son Père.

Mais pour ce faire, Il avait dû naître dans la nuit, trouvant gîte dans une grotte et couché dans une crèche, puisant la chaleur dans le souffle des bêtes, — des bêtes plus généreuses et plus compréhensives que ne l'étaient les hommes eux-mêmes. Dans la nuit froide, oui, mais dans la nuit claire, presque étincelante, car pour la naissance d'un Dieu les étoiles avaient ajouté à l'intensité et à la splendeur de leurs feux. Et partout, dans les cieux et sur la terre, les anges chantaient sa venue. Et les siècles ont passé et les hommes n'ont pas encore mesuré et compris la profondeur et la signification du sacrifice auquel s'était plié l'Homme-Dieu.

Ainsi l'un long chapelet, les années se sont suivies et toujours dans la nuit froide et toujours sous les étoiles étincelantes, les parois de la grotte, la paille de la crèche, le souffle des bêtes, chaque année, répètent leur rôle millénaire.

Et cette nuit encore, Jésus naîtra à nouveau, reviendra parmi les hommes qui ont depuis quatre ans déshabillé leur bonne volonté, déchiré le règne de la paix, les hommes qui se bousculent et s'entrechoquent dans la destruction et le carnage. Mais même à cette heure lugubre, Il viendra, apportant aux masses humaines déchirées et saignantes, le courage et l'espoir. Car ce fut toujours là sa mission d'Enfant-Dieu. Il ravivra parmi les créatures de Son Père, la flamme de l'amour qui, si lamentablement vacille, vient si près de s'éteindre. Il fera renaitre la vive clarté de la compréhension et de la sollicitude humaines, déposera dans tous les sols le germe de l'amour; enfin, Il lèvera les digues qui retiennent partiellement captif le flot de la miséricorde et du pardon divins! Ce sera Noël! Ce sera jour de gloire! la fête de l'Espérance.

Léopold F.

On chuchote que...

On sait fort peu de choses, chez nous, du rôle que jouent nos cousins des Etats-Unis, ceux qu'on appelle Franco-américains, dans les forces armées de leur pays. L'excellent hebdomadaire de Worcester, Mass., le Travailleur, qui étend son champ d'action dans toute la Nouvelle-Angleterre et même aux autres Etats de l'Union où subsistent des noyaux d'origine franco-canadienne, consacre une rubrique aux Franco-américains qui servent sous le drapeau étoilé. A titre de légitime curiosité et aussi de fierté devant les manifestations de patriotisme de nos cousins franco-américains, nous reproduisons, dans notre page: "En marge de la guerre," une des chroniques que Mlle Yvonne Le Maître consacre, dans le Travailleur, aux Franco-américains qui ont répondu à l'appel de la nation en guerre, chronique à laquelle nous référons nos indéfectibles isolationnistes nationaux, les bloqueux et autres "patriotes à retardement" de la Laurentie, y compris, cela va sans dire, Trois-Rivières.

Il y a eu grève, tout le monde le sait, des policiers et pompiers, à Montréal. Nos lecteurs sont également au courant qu'elle prit fin en moins de vingt-quatre heures, grâce à l'intervention personnelle de l'honorable Adélard Godbout. (Voir dans une autre page: "L'honorable M. Godbout et la grève de Montréal.") Nous laissons les honnêtes gens libres de juger de l'attitude démocratique du premier ministre du Québec pour les quatre raisons suivantes qu'il a invoquées:

1° le devoir du gouvernement d'assurer efficacement la protection des citoyens de Montréal et de leur propriété; 2° le refus de recourir à l'armée active comme l'avait suggéré un quotidien de langue anglaise (la Montreal Gazette) de Montréal pour contraindre les grévistes à capituler quand ceux-ci s'étaient conformés à la Loi des grèves et contre-grèves, ce qui eût constitué, on en conviendra, un abus de pouvoir révoltant; 3° le respect dû à la sentence du Conseil d'arbitrage dans laquelle la Ville et les Employés avaient des représentants; 4° l'illégalité voisine du régime arbitraire et dictatorial dans laquelle se serait placé le gouvernement en recourant à la force, à la force armée, pour mettre de côté la sentence d'un tribunal légalement constitué.

Lu dans le Canada, ces jours derniers: Quelqu'un écrit irrévérencieusement à propos d'un chef soi-disant plein de sagacité: ... dont l'éloquence est un peu "croque-mort". D'autres qui sont du parti de ce chef plein de sagacité disent qu'il a l'éloquence d'un "savant docteur scolastique" mais qu'il manque d'"éléments passionnels". Ces diverses et fréquentes appréciations finiront par nous faire croire que ce chef plein de sagacité ne doit pas être très réjouissant à entendre sur une tribune publique. Ah! le bon vieux dynamisme "national" est-il donc mort et enterré? Non pas. Il reste celui de M. Maurice Duplessis. En voici un échantillon: Il ne faut pas jeter les allumettes enflammées de la démagogie sur le brasier ardent de la dépression. Ça c'est "passionnel", c'est "sagace", et c'est de l'éloquence qui grouille trop pour être "croque-mort".

Dans le Bloc, tout n'est pas pur désintéressement, esprit de sacrifice, désir du martyre. Les hommes restent toujours les hommes. Ils sont toujours chair et esprit. Mais le Bloc, non encore solidement posé sur ses assises, sert de centre de ralliement aux hommes indépendants.

CHANTS LAURENTIENS.

Au Kahsacouta

Mon titre vous surprend, jolies lectrices du Nord? C'est le nom d'un lac, vidant le trop plein de son immense coupe verte à la "tête des eaux", du côté de la baie d'Hudson, à plus de 300 milles de Montréal. Les seules voies de communications sont le canot d'écorce, en été, et le traîneau à chiens, pendant l'hiver.

Mais cette belle nappe liquide de la forêt laurentienne encore vierge fait partie du royaume d'Ovide Francoeur, surnommé le saint Joseph de la Mattawin par ceux qui ont le plaisir de le connaître, à cause d'une longue barbe blanche, qui lui tient lieu de faux-col et de cravate... Voilà un bon moyen de rationner le vêtement masculin, mais le père Ovide est de l'avant-guerre.

Je l'ai vu pour la première fois en décembre 1926 au lac Clair. Il venait y rencontrer, aux premiers froids, l'acheteur de tourreaux John Kelly, Irlandais fnaud de Rawdon. Et, par un soir crevé d'étoiles comme une passoire, j'ai vu de mes yeux vu, le marchand compter \$25,000, à Francoeur en beaux billets de banque, pour ses piles de peaux de louvres, de visons, de renards, de castors, de loups et que sais-je encore.

Cette nuit-là je la passai avec le traqueur en face de la "truie" (ne soyez pas scandalisée Cécile, c'est le nom traditionnel du poêle de chancier), bourrée de rondins d'étable, mesurant plus de cinq pieds. L'unique lampe à pétrole de mon sanctum en bois rond, tremblottait toute gelée, près de la fenêtre à une seule vitre qui laissait entrer la bise sousoise. Pas de doubles-fenêtres en forêt. Le gros poêle allongé ne "dégouillait" pas. Le tuyau peut à peine fournir à cracher flammes, étincelles et fumée, illuminant la nuit de lueurs claires. C'est encore mieux que le bien-être moderne avec ses systèmes de chauffage à air chaud ou à la vapeur. Francoeur cause lentement. Au loin, sur un promontoire désolé les loups hurlent leur faim. Le chasseur caresse sa barbe et dit:

— "Les saudits, si j'avais mes pièges avec moi."
— "Vous aimez bien la chasse?"
— "Pas rien que ça... J'aime la vie du bois. Ça fait quinze ans que j'suis pas descendu en ville... J'suis ben avec ma bonne Alphonsine et mes deux filles Paméla et Virginie... J'ai pas eu d'gars mais ces deusses-là j'les ai toujours habillées en culottes. Et pis y faut les vouaier descendre une perdrix ou ben un chevreu, même à un mille. Y en a pas pour tirer d'la carabine comme mes filles..."
— "Ne s'ennuient-elles pas?"
— "Jamais, j'vous l'dis. Jamais commis, j'les ai élevées à aimer la nature. Leubijoux c'est des roses sauvages, leu' épinglettes des griffes d'ours, leu' colliers, des glands de chêne, leu' bracelets des dents de castor. Et cravez-moi, mes filles y sont pas tentées par vos colifichets des villes parce qu'à connaissance pas ça... Un d'ces bons jours j'les marierai avec les gars d'Valade ou d'Rondeau, des coureux d'bois comme moi. Y en faut d'not sorte pour préparer les villages de d'main, dans l'grand cœur d'la forêt... Pis ma femme aime la terre et son jardin est ben beau... C'est du vrai terrain comme le bord du fleuve d'où que j'viens..."
— "Restez-vous avec nous pour la Noël?"
— "Vous y pensez-pas, commis. Y m'faut ma crèche à chaque hiver... T'nez demain au p'tit jour j'pars et mes chiens y vont dévorer les cent milles d'icitte à mon campement en moins de douze heures..."
— "Mais là-bas vous ne pouvez entendre la messe de minuit et nous aurons le missionnaire ici."
— "J'la fais not'messe, commis. J'ai un beau missel de ma première communion, pis à minuit on s'lève nos quatre et j'lis les passages de l'Evangile de Noël..."
— "Parlez-moi donc de votre crèche, père Ovide."
— "Ben not' p'tit Jésus y vient de chez Eaton. C'est une belle catin en ciré que ma femme a habillée d'langes... J'fais ma crèche sus la huche, drette dans la vitre de la fenêtre qui donne sus l'sud... Pis l'frette y moule des gros glaçons qui descendent jusqu'au ras le sol... La nuit d'Noël j'allume un beau feu de sapins sus la neige dans ma cour et j'rentre vite... Pis, quand la flamme a monté dans la nuit noire, c'est plus beau que dans vos églises. La danse du feu à travers des glaçons gros comme des arbres... Pis j'ai un feu... (boeu) en bois dur, que j'ai taillé au couteau. J'ai peint

Neutralité de la Turquie

De tous les "neutres" de cette guerre, la Turquie a été le plus versatile, le plus équilibré, le jongleur le plus subtil qui a causé des cauchemars aux deux facteurs belligérants et a mis son opportunisme au service des deux causes selon l'inclinaison des plateaux de la balance en leur faveur. La neutralité turque a côtoyé le machiavélisme. Telle une fille publique, la Turquie s'est donnée tout à tour au plus offrant et à celui que le succès favorisait et dont l'avenir semblait le plus brillant. Elle qui prétendait d'abord par la voix d'un de ses journaux les plus influents qu'un pays qui, comme la France, n'a pu défendre son sol contre l'envahisseur, n'a pas le droit de contribuer à la reconstruction du monde d'après-guerre, n'aura certainement pas sa place à la table des négociations, et si elle y est admise, par complaisance ou calcul de la part des puissances victorieuses, elle devra jouer le rôle d'Ilote.

Son influence dans l'organisation de la paix et son degré de jouissance des fruits de la victoire devront être proportionnés à sa contribution au triomphe de nos armes.

Par son pacte d'assistance mutuelle, conclu avec l'Angleterre en 1939, la Turquie s'engageait avec d'autres pays méditerranéens comme la Grèce, à faire cause commune avec la Grande-Bretagne si le prestige de celle-ci était menacé en Méditerranée. Il l'est depuis longtemps et la Turquie n'a pas bougé. La Sublime Porte, par contre, s'est ouverte à cette époque aux experts et aux touristes allemands, c'est-à-dire, aux espions nazis, pour leur permettre d'aller exploiter les passions populaires des nations du Moyen-Orient en leur faveur, et tenter de les soulever contre Albion et de les détourner définitivement de la France comme d'une puissance décadente et irrémédiablement vaincue.

A cette époque, le prestige de l'axe croissait de jour en jour et semblait s'acheminer vers une victoire rapide et décisive. D'où la condescendance turque à son endroit. Condescendance mitigée et prudente toutefois, collaboration de clôture, inspirée par l'opportunisme et qui interdisait, officiellement du moins, l'accès des Dardanelles et du Bosphore aux navires de l'axe. Cette restriction empêcha l'Allemagne de ravitailler comme elle l'aurait voulu ses troupes en Ukraine et en Crimée par la "Noire". Mais d'autre part, elle a épargné la guerre à la Turquie qui y a été vraisemblablement entraînée par suite de la riposte de la Grande-Bretagne et la Russie dans la zone d'influence turque.

Le traité commercial germano-turque, signé au printemps de 1941, à un moment décisif, devait, dans l'intention du Reich, éloigner la Turquie de l'Angleterre et l'acheminer vers la belligérance en faveur de l'axe au moment opportun. C'était la méthode d'Hitler de soumettre à sa dictature économique les pays non encore asservis à sa tyrannie politique et militaire afin de les attirer graduellement vers le piège de l'ordre nouveau. Elle ne connut pas chez les Turcs le succès obtenu avec d'autres états plus faibles et moins rusés. La Turquie ne se laissa intimider ni par l'axe ni par les nations unies. Elle donna raison au plus fort sans se plier complètement à ses exigences. Elle s'abrita dans une neutralité assez élastique pour distribuer alternativement ses faveurs d'un camp à l'autre selon la tournure des événements.

Lorsque l'Angleterre commença à accumuler des succès importants et à recueillir de plus en plus d'adhésions, la Turquie conclut un pacte commercial anglo-turque pour atténuer l'effet du traité germano-turque et pour mettre sa neutralité en évidence afin de se ménager une porte de sortie sur une victoire alliée.

Au temps de la blitzkrieg, von Ribbentrop et von Papen étaient comblés d'honneurs à Ankara où ils obtinrent des concessions de nature à favoriser Berlin. Depuis les revers existes, ces deux diplomates nazis ont vu leur influence pâlir devant le prestige grandissant de Churchill et Eden, et tout dernièrement, de Roosevelt. Sous la pression des événements, la Turquie opportuniste s'est rapprochée des nations unies à la conférence anglo-américaine-turque du Caire, sans toutefois renoncer à sa neutralité de plus en plus factice et qui vient de franchir, à la vérité, le stade de la non-belligérance. Mais elle s'en tiendra probablement là, à moins qu'elle ne soit directement attaquée.

Contrairement à la plupart des neutres, son isolationnisme invétéré ne lui a pas été préjudiciable jusqu'ici. C'est peut-être lui qui lui a épargné une invasion nazie après la liquidation des Balkans par les hordes germaniques, alors qu'elle semblait être leur prochaine cible naturelle, et qui a évité du coup la répétition des combats navals de la dernière guerre mondiale dans les Détroits. La Turquie aurait pu devenir un tremplin d'où les Allemands se seraient élancés à la conquête de Suez, du golfe Persique, de la Crimée et de l'Ukraine, ce qui aurait gravement compromis notre situation et prolongé le conflit.

Si en définitive la neutralité turque nous a été vraiment salutaire, rendons-lui grâce et continuons à l'exploiter à notre profit en incitant la Turquie à mettre ses bases aériennes à notre disposition, comme elle semble disposée à le faire à l'exemple du Portugal non-belligérant. Mais n'oublions pas que la Sublime Porte n'est en réalité qu'entre ouverte à ceux qu'elle s'allie accidentellement, et qu'elle peut se refermer au moindre coup de vent contraire sur celui qui essaierait de la franchir au moment inopportun.

Servons-nous de la Turquie comme elle s'est servie de nous, mais n'allons pas être dupes de sa neutralité élastique qui peut éclater à la figure de celui qui la frôle de trop près. Elle nous a souvent déçu au cours du conflit. Gare au pavé de l'ours après!

W. E.

tur rouge et blanc... Pis not'âne est d'un beau gris avec des oreilles drettes... On crairait qu'y guette pour entendre les anges invisibles chanter leur cantique: "Paix sus la terre aux bons hommes de volonté..."
— "Aux hommes de bonne volonté, père Ovide."
— "C'est pareil. Un bon homme ça a toujours d'la volonté... Y faut pas oublier mon étoile des Rois magés... C'est mon fanal que j'accroche au plafond de cèdre... Chaque année j'barbouille le globe avec d'la peinture d'or comme on met sus les cadres et ça vous fait une mère de belle étoile... Et j'vas vous dire mon plus beau secret... J'ai quinze chiens de traîne... Vous savez que ça jappe et ça hurle à l'année... Ben ça m'a pris du temps et j'commence chaque automne, mais j'ai réussi... La nuit d'Noël y jappent sus... Y faut pas réveiller le petit Jésus sus la huche... C'est leu' façon d'prier à mes bêtes..."

Les nationalistes sont les mêmes partout...

Décidément, les nationalistes sont les mêmes partout dans le monde; ils ont tous la même mentalité lame de rasoir ou fil à couper le beurre, la même haine instinctive (xénophobie) de leurs frères d'un autre sang, les mêmes préjugés de races. Un cousin de France, écrivain catholique bien connu malgré son âge, Yves Simon, qui occupait une place fort honorable dans les rangs de la jeunesse qui, avant juin 1940, luttaient pour un renouveau catholique en France et qui, depuis cette date fatidique, a trouvé refuge aux Etats-Unis, pays conscriptionniste — depuis Pearl Harbor — où il faut de l'enseignement, a écrit: "Il n'y a pas un seul pays au monde où l'on peut dire que l'agresseur étranger est le seul ennemi. L'agresseur étranger a des collaborateurs partout. Ce sont ordinairement des personnages discrets, ou habilement déguisés, jusqu'au jour où l'invasion leur permet de révéler leur véritable caractère sans risquer aucune sanction. Ils se déguisent ordinairement en nationalistes. On les reconnaît à plusieurs signes fort simples. Avant tout, ils sont antisémites. Ils sont aussi, selon que le milieu leur permet, antianglais ou anti-américains, ou les deux à la fois."

Adolphe NANTEL



C'est Godbout qui dans le domaine de l'agriculture — a donné aux cultivateurs le budget le plus élevé de toutes les provinces du Canada en le portant à 3.6 millions à 6.1 millions;

— a créé l'Office du drainage, organisme destiné à rendre des services merveilleux à la classe agricole. On estime que 40,000 acres de terre sont assainies chaque année et que des centaines de cultivateurs en bénéficient, leur sol étant plus fertile et leurs produits de meilleure qualité;

— a réorganisé nos sociétés d'agriculture et nos cercles agricoles en leur rendant leur pleine liberté d'action en passant la dite loi de la Coopérative Fédérée, qui donne pleine et entière liberté à cette coopérative et en fait l'affaire exclusive des cultivateurs-coopérateurs; et en appuyant les fédérations des cercles de fermiers;

— a assuré l'établissement d'une fabrique de sucre de betterave que les gouvernements promettaient depuis plus de soixante ans aux cultivateurs et qui sera pour la classe agricole une nouvelle source de revenus. En 1943, 838 cultivateurs cultivent 646 acres à titre d'expérience; en 1944, 3,500 cultivateurs cultiveront 10,000 acres. Raffinerie construite par le gouvernement à St-Hilaire; commencera ses opérations en septembre 1944; donnera 40,000,000 lbs de sucre. Un revenu additionnel d'environ \$1,000,000 pour les producteurs.

— a favorisé le progrès général de la production et des revenus des cultivateurs;

— a imprimé un élan formidable à la production du lin en portant de 4,000 à 30,000 acres la superficie en culture de 1939 à 1943;

— a intensifié la production des semences. Les semences de légumes dans Québec sont une nouveauté;

— a créé un Office de la Main d'Oeuvre agricole. Cet office a fourni aux cultivateurs et horticulteurs plus de 3,000 aides en 1943;

— a multiplié les écoles d'agriculture et des bourses d'études aux fils de cultivateurs (soit 1,800 établissements et \$378,000 en bourses);

— a prodigué sous diverses formes l'encouragement à l'élevage et à la production végétale;

— a amélioré la qualité de nos animaux de race pure;

— a intensifié la lutte contre les maladies des animaux et amélioré la santé des troupeaux;

— a intensifié la lutte contre les fléaux agricoles et diminué les pertes qu'ils causent;

— a amélioré la qualité et augmenté le volume des produits laitiers; — a créé un centre de cultures maraichères dans la savane de Ste-Clotilde, comté de Châteauguay;

— a développé la récolte des plantes médicinales indigènes (valeur de plus de \$70,000 en 1943);

— a introduit de nouvelles cultures et nouvelles industries agricoles: 21 lineries, 1 raffinerie de betteraves à sucre, 1 usine de déshydratation de légumes, plusieurs conserveries, etc.;

— a mis à la disposition des cultivateurs machines et outcries pour l'épierrement des terres;

— a multiplié les primes pour les produits laitiers;

— a augmenté les disponibilités du Crédit Agricole;

— a multiplié les coopératives;

— a prêté le concours effectif des agronomes pour régler les cas de fils de cultivateurs mobilisés (ou appelés au service militaire). Des milliers de cas ont été réglés par leur intervention.

C'est Godbout qui dans le domaine de la colonisation

— a inauguré la Colonisation motorisée dans la province, ce qui a amélioré considérablement le mode de vie de nos colons et facilité l'essouchage de leurs lots;

— a augmenté les subventions et les primes à l'établissement des colons;

— a ordonné la classification des sols faite au préalable et de façon scientifique, par des équipes d'experts, ce qui assure au colon un bon lot propre à la culture, premier gage de succès en colonisation;

— a créé des bons chemins qui doivent précéder le colon partout, croyant que le gouvernement doit continuer au transport des familles, du ménage et du roulant des futurs colons;

— a offert une aide généreuse pour l'égouttement et le drainage des terres, l'achat de bonnes vaches laitières, de génisses, d'agneaux et de reproducteurs de choix, pour l'organisation de beurrieres et de fromageries dans les colonies;

— a adjoint des techniciens agricoles au service des colons pour les orienter dans leur exploitation et les aider à passer du stade de colon à l'état permanent de cultivateur;

— a accordé une prime de défrichement de \$15.00 l'acre, et aussi augmenté la prime de labour de \$10.00 à \$15.00 l'acre en 1940;

— a accordé un octroi de \$100.00 pour la construction d'une grange établie de 30 pieds par 30 pieds.

— a mis \$4,000.00 à la disposition de chaque colonie pour la construction des édifices religieux, église et presbytère. De plus, le gouvernement prend complètement à sa charge la construction des écoles;

— a payé les services d'un médecin ou d'une garde-malade résidant dans les colonies;

— a distribué des allocations de subsistance pour les premières années de l'établissement, lesquelles allocations s'accroissent selon que la famille est plus nombreuse;

— a distribué gratuitement des grains de semence pour environ \$300,000 chaque année;

— a mis à la disposition des colons batteuses à grain et cribles.

Ils détestent le socialisme, mais font des déclarations indignées contre le capitalisme, les banques et la ploutocratie. (Nous aimerions bien savoir si M. Yves Simon a jamais vécu en Laurentie. Mais, comme dirait notre confrère le Canada, ne bloquons pas en route. Continuons notre citation.)

Si l'on parle de la persécution et de la corruption du monde chrétien par les Etats totalitaires, ils s'empressent d'appeler l'attention sur les crimes antireligieux de la Russie soviétique. Fort peu pitoyables aux souffrances des peuples conquis, ils se montrent pleins de commisération pour la misère des conquérants. (...) Ils affectent d'identifier l'Allemagne (et même l'Autriche) avec le nazisme, l'Italie avec le fascisme, la France avec le régime Pétain; grâce à ces identifications, il leur est possible d'exploiter en faveur du nazisme tout ce qu'il y a de grand, de beau et d'aimable dans la nation allemande, en faveur du fascisme le ciel bleu de l'Italie, les merveilles de l'art italien, saint François d'Assise et sainte Catherine de Sienne, en faveur de Pétain, Darlan et Laval, tout ce que le monde entier chérit dans la France."

Conte de Noël

La Noël du Dr Jean Denis

par Lionel BERTRAND, M.P.

Le Dr Jean Denis, par cette veille de Noël, entra dans la salle d'opération, d'un pas nerveux, la figure grave, sans dire un mot, contrairement à ses habitudes. Son assistante, Mlle Louise Poulin, en resta stupéfaite; attachée à son service depuis dix ans, c'était la première fois qu'elle lui voyait cette glaciale attitude, une physionomie aussi sévère.

—Docteur, dit-elle, avec cette dose d'amitié qui présidait depuis une décennie à leur travail professionnel, c'est la première fois que vous oubliez de me saluer...

—Bonsoir, Louise, reprit-il vivement, un sourire mal dessiné aux lèvres, ce sourire d'un quelqu'un qui a l'esprit ailleurs et qu'on ramène brusquement à la réalité. Rapidement il vérifia la table d'opération, puis ayant consulté sa montre : —Huit heures. Nous finirons juste pour la Messe de Minuit... Tout est prêt ?

—Tout est prêt. La patiente devrait être ici à la demie...

—Très bien ! Comment a-t-elle passé l'après-midi ?

—Bien. Vos prescriptions de ce matin ont donné les effets attendus... Elle fait néanmoins très grande pitié !

—Pauvre elle ! dit-il sur un ton profondément angoissé.

—Est-ce un cas grave ? reprit à son insu la garde-malade, bouleversée de cet aveu inattendu.

—Très grave ! Pour la première fois de ma vie, une opération m'effraie. Je la redoute, Louise. Vous sentez-vous nerveuse ? Non ? Tant mieux ! Une tumeur à l'intestin, très mal placée ! Et qu'est-ce qu'on trouvera là-dedans ?... C'est un cas rare, le premier du genre qui m'arrive. Il n'y avait pas d'issue ; sans l'opération, c'était la mort... Allez-y ! Par une veille de Noël, c'est bien peu amusant, pour vous surtout que j'ai dérangée...

—Je suis heureuse de vous aider, répartit la garde-malade, les yeux fixés sur son maître dont elle admirait la science. J'aurais été chagrinée si vous ne m'aviez fait venir... J'aime tant travailler près de vous...

Il ne releva pas cette allusion galante, mais se contenta de poursuivre :

—Merci, Louise. Ce soir, j'ai particulièrement besoin de vous... Plus que jamais auparavant. Il faut sauver cette femme... L'opération sera rude, dure, difficile... Vous avez un immense travail à accomplir. Je compte sur votre entière collaboration, et il répéta... sur votre entière collaboration, Louise.

—Je suis à vos ordres, docteur.

Il passait à l'instant dans un petit local privé dont il ferma la porte derrière lui. Louise sentit qu'elle tremblait. Cet appel répété à la collaboration l'intrigua d'abord, puis l'émut. Presqu'immédiatement, les phrases entendues : "Pauvre elle !" ou "Il faut sauver cette femme !" lui revinrent, lourdes d'aveux directs ; brusquement elle éprouva qu'un rideau s'ouvrait devant elle, lui dévoilant le mystère longuement cherché en vain : son patron aimait cette femme...

Depuis dix ans, elle pressentait bien l'existence d'un grand secret dans la vie du médecin. Tout le lui disait sans le lui prouver. Denis était célibataire ; il s'obstinait à le demeurer. Chic homme, tous les salons s'ouvraient devant lui ; il n'y entrait jamais. Sa vie était cachée ; pas de vie publique, pas de vie sociale, pas de vie de clubs, une existence sans heurts, prise entière par l'hôpital, le bureau et les hospices où il soignait gratuitement. Ces rares loisirs le conduisaient à la pêche ou à la campagne, parfois à l'opéra, mais plus souvent à un petit appartement qu'il avait loué chez sa soeur, célibataire comme lui. Là il travaillait et étudiait. Pas un médecin ne connaissait mieux que lui les secrets de la chirurgie ; ses opérations ne se comptaient plus ; il ne manquait jamais son coup ; dans les cas graves, désespérés, il excellait. C'était le maître incontesté.

Louise admirait son patron pour sa science, mais elle l'aimait parce qu'il lui inspirait de l'amour. Quand il la demandait le soir, pour des cas pressants, elle répondait à l'appel avec tant d'empressement que le médecin s'en était étonné, mais il avait par la suite attribué cet empressement à l'amour du métier. Quand elle était près de lui, à la salle d'opération, lui présentant les

outils, l'aidant, l'assistant, que son visage parfois effleurait le sien lorsqu'ils penchés sur le malade, ils travaillaient ensemble, que de jolies elle éprouvait, qu'elle manifestait sans qu'il les comprît jamais... Elle l'aimait, de loin, en secret : c'était là toute sa vie, c'était tout son idéal que de le servir. Invitée à une réunion d'amies par cette veille de Noël, elle avait décliné l'invitation pour accourir à l'hôpital. Elle s'était dite qu'il pourrait peut-être, l'opération terminée, l'inviter, comme la chose s'était produite déjà, pour le restaurant, pour la reconduire chez elle, et qui sait ? peut-être aurait-elle l'occasion de dire son secret, peut-être lui dirait-il quelque chose qui ressemblerait à de l'espoir...

Elle était déçue. Ces phrases décevantes, elle les entendait encore. S'il l'eût aimée, les aurait-il dites ? Il aime cette femme, pensa-t-elle. Elle est pourtant mariée, j'ai vu son mari tantôt dans le corridor... Et ils viennent de si loin, ces gens !... Serait-ce un amour qui date de loin ? Ça, c'est bien possible... Cette crainte ? Cette inquiétude ? Qu'est-ce donc ? S'il veut la sauver, c'est bien qu'il tient à sa vie...

Elle ne pensait pas à tort. Denis tenait à la vie de cette femme, par respect pour le passé d'abord, parce qu'il l'avait aimée autrefois, parce qu'il l'aimait encore. Quinze ans ! Il en refaisait la marche, dans un voyage-éclair. Il avait cru le passé à jamais éteint. Chaque année l'avait séparé un peu plus d'hier, et d'année en année sa blessure s'était faite moins profonde. Il avait connu cette femme, et il l'avait aimée. Elle représentait le rêve de sa vie, un idéal, quoi ! Un autre — un de ses amis les plus intimes — l'aimait aussi, et c'est lui qu'elle avait choisi. L'adieu avait été triste, cruel, brutal. Il lui jura de ne la point revoir et de l'aimer toujours ; elle fut courageuse, énergique, même rigide. De ce moment, il avait méprisé l'amour et méprisé l'amitié ; l'un et l'autre ne l'avaient-ils point trahi ? Il n'eut d'amour que pour sa science. Ainsi, il oublia. Pas une femme n'était depuis passée dans sa vie ; il les avait fuies toutes, sauf une, Louise Poulin, son assistante. Il n'opérait jamais sans qu'elle fût à ses côtés. Il la considérait comme un camarade, dix ans plus jeune que lui... et c'était tout !

Un jour, un confrère l'avait appelé au téléphone pour un cas d'opération. Une femme, l'épouse d'un

riche industriel, souffrant d'une tumeur à l'intestin, un cas très grave, avait-il souligné. Cette femme vous connaît, avait dit le confrère. Elle se nomme Mme Paul Dumont. Tout le passé lui avait été d'un bond jeté à la figure, car c'était elle ! Il avait refusé. L'ami avait insisté sur la gravité du cas. "Il n'y a que toi qui la puisse sauver, et elle le sait" ; ne pouvant plus reculer, il accepta.

Ce fut une minute palpitante, en cette matinée de la veille de Noël, quand il visita sa patiente. Il ne lui adressa pas un mot ; c'était le médecin et non l'homme qui à ce moment était en scène. Près du lit, un homme se tenait. Il reconnut son ami d'autrefois, son rival. La malade, sous l'effet des calmants, divaguait ; dans son délire passaient des phrases entrecoupées : "me laisser mourir... une belle vengeance... pour les petits, pour l'amour des petits..."

—Jean, je te serre la main, dit Dumont en s'avançant vers le médecin. Ce dernier ne la refusa pas.

—C'est grave ? dit Dumont.

—C'est très grave ! répéta Denis.

—Tu la sauveras, Jean... Dans son délire, tu vois, c'est de toi qu'elle parle... Ne m'en veuillez pas de ce qui est arrivé... Je l'aimais, comme toi... Il faut qu'elle vive... Nous avons six enfants. Vivre pour eux... si ce n'est pas pour moi !... Tu n'as pas d'enfant, toi ?

Moi, je n'ai rien, rien du tout... Ma science seulement, et elle me suffit. Pour rendre les autres heureux !... Avoue que c'est tout de moi quelque chose... Je la sauverai !

C'était toutes ces scènes que revivait le Dr Jean Denis dans son petit bureau privé. Il se sentait toutefois devenir, de minute en minute, plus nerveux, moins sûr de lui-même. "Ma main tremble... C'est drôle tout de même... Quel délire !... Elle aurait donc peur que je la tue ?... C'est dur faire cela !... Mais après tout, c'est la femme d'un autre... Et une opération comme une autre !..."

La garde-malade, entrant dans la chambre, le tira de sa rêverie.

—C'est prêt, dit-elle.

Il gagna la salle d'opération où la patiente venait d'être amenée. Elle était inanimée, déjà endormie. Elle était pâle, très pâle, mais sa beauté, pas encore fanée, respirait cet air de noblesse qu'il avait jadis si largement admiré... Devant lui, de l'autre côté de la civière, son assistante attendait les ordres, immobile. Il la regarda. Leurs regards se croisèrent. Le médecin se sentit subitement deviné, mais au mé-

me moment, comme si ses yeux s'étaient subitement ouverts, il perçut subitement dans les yeux de cette enfant de trente-cinq ans — dix ans plus jeune que lui — un amour immense, un amour profond... Sans se dire un mot, ils venaient de se comprendre... Il redressa le buste brusquement, puis d'un regard profond qui fit rougir la jeune fille de bonheur, il ajouta :

—Louise, faisons vite et faisons bien !

Deux heures durant, Denis fit sa besogne... besogne difficile, délicate, malaisée. Parfois il se redressait, commandait, donnait des ordres brefs, saccadés, brusques. Louise allait, venait, courait, obéissait. Le cas était grave, unique. Deux heures après, il se tournait du côté des infirmiers qui attendaient près de la porte :

—C'est fini, emportez la malade...

De grosses sueurs perlaient sur son front. Même plus, il pleurait. Peu après, il dit :

—Louise, j'eus aimé vous reconduire jusqu'à votre porte. Il me faut voir le mari de cette femme que j'ai bien connu jadis... Il m'attend dans le vestibule. C'est un ami bien sincère. Je considérais sa femme — que j'ai connue il y a bien longtemps — comme une soeur. C'est pour ça que je tremblais tant, que j'avais si peur de moi...

—Et ça ira bien maintenant ? dit-elle, émue profondément.

—Elle est sauvée. Rien ne me vaut autant que ce succès que je viens de remporter, et dans lequel vous avez eu une si large part. Je suis content ce soir !... Pensez donc, cette femme a six enfants... et les époux s'aiment ! Je suis heureux, je vous l'assure. Je suis même un peu plus digne à nos yeux, je le sais... et suis content de l'être ! Ce Noël comptera pour beaucoup dans ma vie... dans la vôtre aussi, je vous le promets.

Puis après une pause, il ajouta bien doucement :

—Vous m'en voudrez peut-être toujours de vous avoir compris si tard !... Mais je vous ferai oublier cela !...

Dans le vestibule, Paul Dumont attendait le médecin. Il vint à lui dès qu'il aperçut :

—Merci, Jean. Tu lui as sauvé la vie ! Il n'y avait que toi...

—Ne me remercie pas, j'ai fait simplement mon devoir de médecin. Si je n'avais pas réussi, j'en avais fini avec la médecine... Tu me comprends ?

—Tu as été chic, Jean !
(Suite à la page 9)

Joyeux Noël, Bonne et Heureuse Année à mes clients



Librairie Parent

Papeteries — Plumes Watermann — Magazines Cadeaux et Etrennes

HENRI PARENT 345, rue S.-Georges



Mes vœux les plus sincères à l'occasion de Noël et du Nouvel An

Me Lucien Thinel

AVOCAT

Tél. 130

316, rue S.-Georges

S.-Jérôme

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année

Electro Service de S.-Jérôme

Omer Langevin, prop.

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Vendeur d'accessoires électriques de tous genres

Suggestions de cadeaux de tous genres

Tél. 315

28, rue Legault

Joyeux Noël

et Heureuse Année

à tous nos clients et amis

PIEDMONT COUNTRY LODGE

Piedmont, Qué.



Que Noël et le Nouvel An voient se réaliser vos désirs les plus chers



GRAY ROCKS INN

Saint-Jovite, Qué.

Nos vœux les meilleurs

à l'occasion de

Noël et du Nouvel An

La Ferme Rustique

Rus-tic-Inn

Mont-Rolland

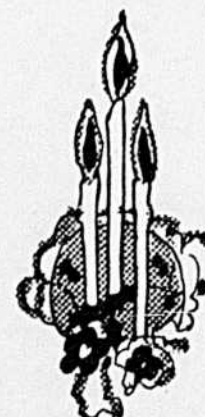


Joyeux Noël

et Bonne et

Heureuse Année

Eagle Lumber Co. Ltd.



Nos vœux les plus sincères à l'occasion

de Noël et du

Nouvel An

Laurentian Textile Mills Co. Ltd.



Un cordial merci pour
votre encouragement
et mes vœux
les plus sincères
à l'occasion de
Noël et du Nouvel An

Paul Lafrenière
Saint-Jérôme

Mes vœux les plus sincères pour
Noël et le Nouvel An

Armand Parent
Comptable — Vérificateur

500, ave du Palais Saint-Jérôme



Joyeux Noël et Heureuse Année
à tous nos clients

et sincères remerciements pour votre
encouragement

La Crèmerie Saint-Jérôme Enrg.

Jos. FORGET, prop.
621g, rue Saint-Georges — Tél. 382 — Saint-Jérôme



Souhaits sincères à
l'occasion de

Noël et du Nouvel An

GARAGE E. GIROUX

Outillage complet pour toutes réparations
Nous fabriquons des clés pour
moteur d'automobile

Tél. 181

coin Saint-Georges et Montigny

A mes nombreux clients et amis

Joyeux Noël

et

Heureuse Année

C.-E. Mercier, Enrg.

BLJOUTIER

Tél. 626

302-4, rue S.-Georges S.-Jérôme

Québec et son système d'éducation

Récente déclaration des plus significatives de
l'honorable Hector Perrier
par E.-C. WOODLEY, M.A.

Il arrive assez souvent que l'on trouve, dans les journaux, des déclarations semblables à celle qui apparaissait récemment dans un numéro du *Saturday Night* on y lisait que "le système d'éducation de la Province de Québec était unique au monde", et on insinuait, d'un ton railleur, qu'une telle distinction était nécessairement une marque d'infériorité. Cette attitude est des plus regrettables, parce qu'elle n'est pas conforme aux faits et tend à accroître la méfiance à l'endroit du Québec, méfiance qui est une cause de trouble dans notre vie nationale.

Les distinctions entre les divers systèmes d'éducation ne doivent pas être considérées comme des critères qui nous permettent de juger l'un meilleur que l'autre. Ces distinctions peuvent être dues aux conditions du milieu, et l'on ne saurait les apprécier sur le plan ordinaire de la comparaison. Tels traits distinctifs font partie intégrante de la société à laquelle s'applique le système d'éducation.

A la fin d'un discours prononcé en septembre devant les membres de la *Canada-Newfoundland Education Association*, réunis à Québec, l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la Province, fit la déclaration suivante qui est des plus significatives: "Ce n'est pas dans l'uniformité des programmes et des systèmes que nous devons rechercher la solution des problèmes scolaires, mais dans une collaboration générale et une émulation modérée entre les diverses provinces. Nous respectons les convictions des autres tout comme nous désirons qu'ils respectent les nôtres. Nous tenons à nos traits distinctifs, mais prenons notre part des sacrifices communs. Nous sommes aussi Canadiens que n'importe qui et nous demandons d'être compris tout comme nous cherchons à comprendre les autres."

Origines lointaines

Cet appel à une meilleure compréhension du système d'éducation de Québec, lancé par le secrétaire de la Province, est tout à fait raisonnable. Il est essentiel que nous connaissions le système pour apprécier sa valeur, et il va sans dire, pour critiquer ses imperfections. Les nombreuses déclarations relatives au système en vigueur dans le Québec révèlent trop souvent une ignorance profonde de son caractère essentiel ou encore une prévention *a priori* contre la province d'où ce système est né.

De toute nécessité, il faut reconnaître que le système d'éducation du Québec tire ses origines d'une époque éloignée, et que certains éléments de ce passé sont d'inséparables caractéristiques de son développement. La vitalité qui provient de ces origines éloignées est un facteur de tout premier ordre dans la continuité du présent système.

La province de Québec fut française pendant tout près de deux siècles avant de devenir partiellement anglaise. Sous le Régime français, le rôle joué par les missionnaires et les prêtres de la religion catholique romaine fut loin d'être insignifiant ou de peu d'importance. Ces hommes étaient instruits, et il leur incombaient de guider la vie intellectuelle et la vie religieuse des habitants. Toute tentative dans le domaine de l'enseignement sous le Régime français naquit de l'initiative de l'Eglise. Il est vrai qu'aucun système d'éducation n'était alors en vigueur; mais quand Laval fonda le Grand Séminaire destiné à former des prêtres pour le diocèse de Québec, il établit également le Petit Séminaire, afin de répondre aux besoins des jeunes gens qui désiraient obtenir une formation classique. De même on confia l'éducation des filles aux Soeurs Ursulines. C'est ainsi que, dans l'esprit des habitants de cette province, l'enseignement et la religion sont devenus si étroitement unis.

Les Français ont maintenu et conservé cette association lorsque, au cours de l'Histoire, ils changèrent d'allégeance politique au temps de la conquête, et ce fait fut reconnu par les Gouverneurs anglais de même que par le Parlement de Grande-Bretagne. L'Acte de Québec de 1774 confirma les membres du clergé de l'Eglise catholique romaine dans leurs "droits et prérogatives ordinaires quant aux personnes seulement qui professaient ladite religion".

L'institution royale

Toutefois, les facilités scolaires dans le pays étaient très limitées, quoiqu'un certain nombre d'écoles fussent établies à l'intention des petits Français. Quant aux enfants des Anglais protestants, on avait fait peu de chose pour eux. En 1799, l'évêque Mountain soumit une longue pétition au Gouverneur général du temps, Sir R. S. Milnes, dans laquelle il demandait avec instance d'établir, avec l'aide du gouvernement, des écoles dont la direction serait confiée à des maîtres anglais. La pétition fut reçue favorablement, mais on n'y donna pas suite avant 1815; à cette date, le Parlement britannique, ne tenant aucun compte des convictions intimes de ses sujets français en cette matière, établit l'Institution royale pour l'avancement des sciences, et chargea cette dernière d'administrer l'instruction publique dans la nouvelle colonie. L'Institution royale eut une existence troublée et peu satisfaisante et finalement, en 1841, cessa tout à fait d'exercer ses fonc-

tions premières. Elle était condamnée à l'insuccès dès le début, précisément parce qu'on avait cru que le gouvernement pouvait diriger des écoles d'un caractère neutre dans cette partie du Canada. Le clergé catholique romain s'opposa à l'Institution royale dès le commencement, et l'évêque Plessis engagea ses curés à faire aucun cas des écoles qui tombaient sous la juridiction de cette dernière.

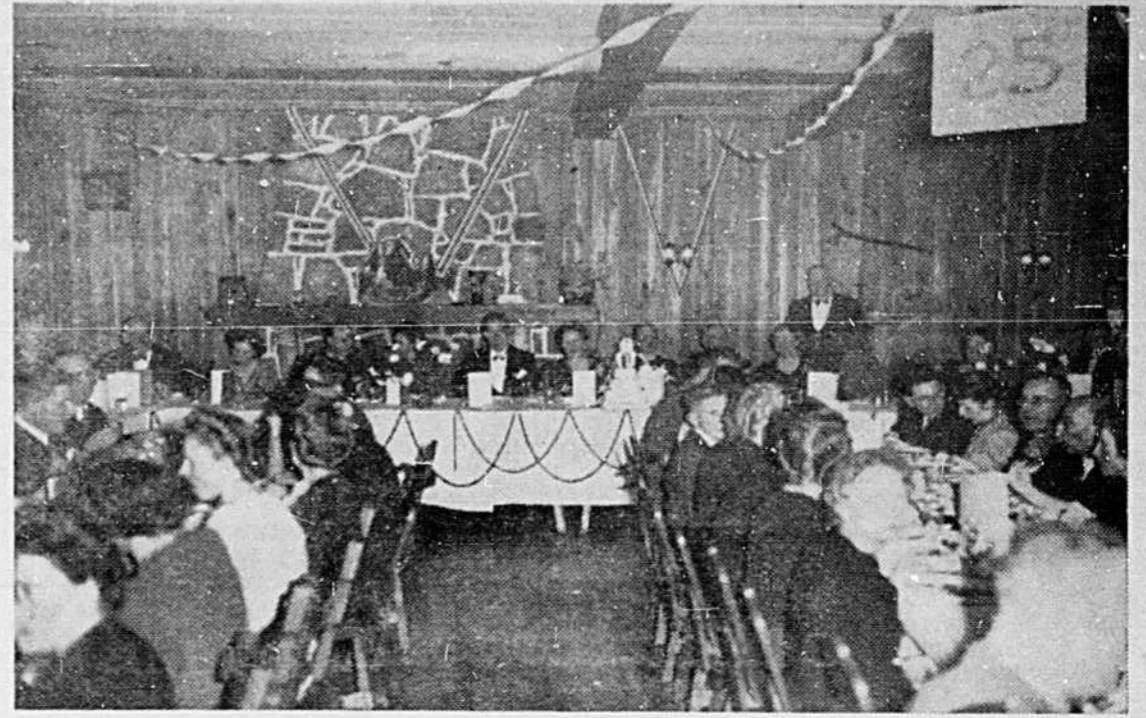
En 1824, par l'acte des Fabriques, chaque paroisse catholique-romaine était autorisée à consacrer le quart de ses revenus paroissiaux au soutien des écoles. Ces écoles devaient être forcément sous la direction de l'Eglise catholique-romaine, et l'enseignement modelé en conséquence. De plus, c'est en Français que les cours devaient y être donnés.

En attendant, grâce à ces circonstances, les enfants de langue anglaise, dont la plupart étaient protestants, fréquentaient les écoles de l'Institution royale; il arriva aussi que d'autres écoles furent ouvertes sous l'égide de particuliers. C'est ainsi que s'est naturellement développé en cette province le principe des écoles séparées pour les protestants et pour les catholiques romains. Les deux groupes acceptèrent la légitimité de ce principe lorsque, en 1841, la première loi de l'Instruction fut adoptée; et cette loi qui établissait les cadres du système d'éducation, que la province devait suivre par la suite, doit être considérée avec cet arrière-plan.

L'acte de 1841, avec les modifications apportées en 1846 et 1849, pourvoyait à l'ouverture d'une école dans chaque canton, à l'élection de commissions scolaires, à l'imposition de taxes scolaires, au maintien d'une école modèle dans chaque municipalité, à l'établissement d'écoles dissidentes, lorsque demande en était faite, à la nomination d'un bureau d'examineur pour les candidats à un diplôme d'enseignement et enfin à la nomination d'un surintendant de l'Instruction publique dans la province. Des dispositions particulières s'appliquaient aux écoles situées dans les villes de Québec et de Montréal.

En 1869, on adopta une loi qui accentuait davantage le caractère fondamental du système d'éducation de la province de Québec, soit l'octroi d'écoles séparées pour les enfants protestants et pour les enfants catholiques romains. Il est peut-être

(Suite à la page 8)



Photographie prise lors du banquet offert à M. et Madame Edgar Lespérance à l'occasion de leurs noces d'argent, célébrées au Manoir des Monts, le samedi 27 novembre dernier. On fêta par la même occasion les vingt-cinq années de service de M. Lespérance à l'emploi de l'Imperial Oil Company.

JOYEUX NOEL ET MEILLEURS SOUHAITS POUR 1944

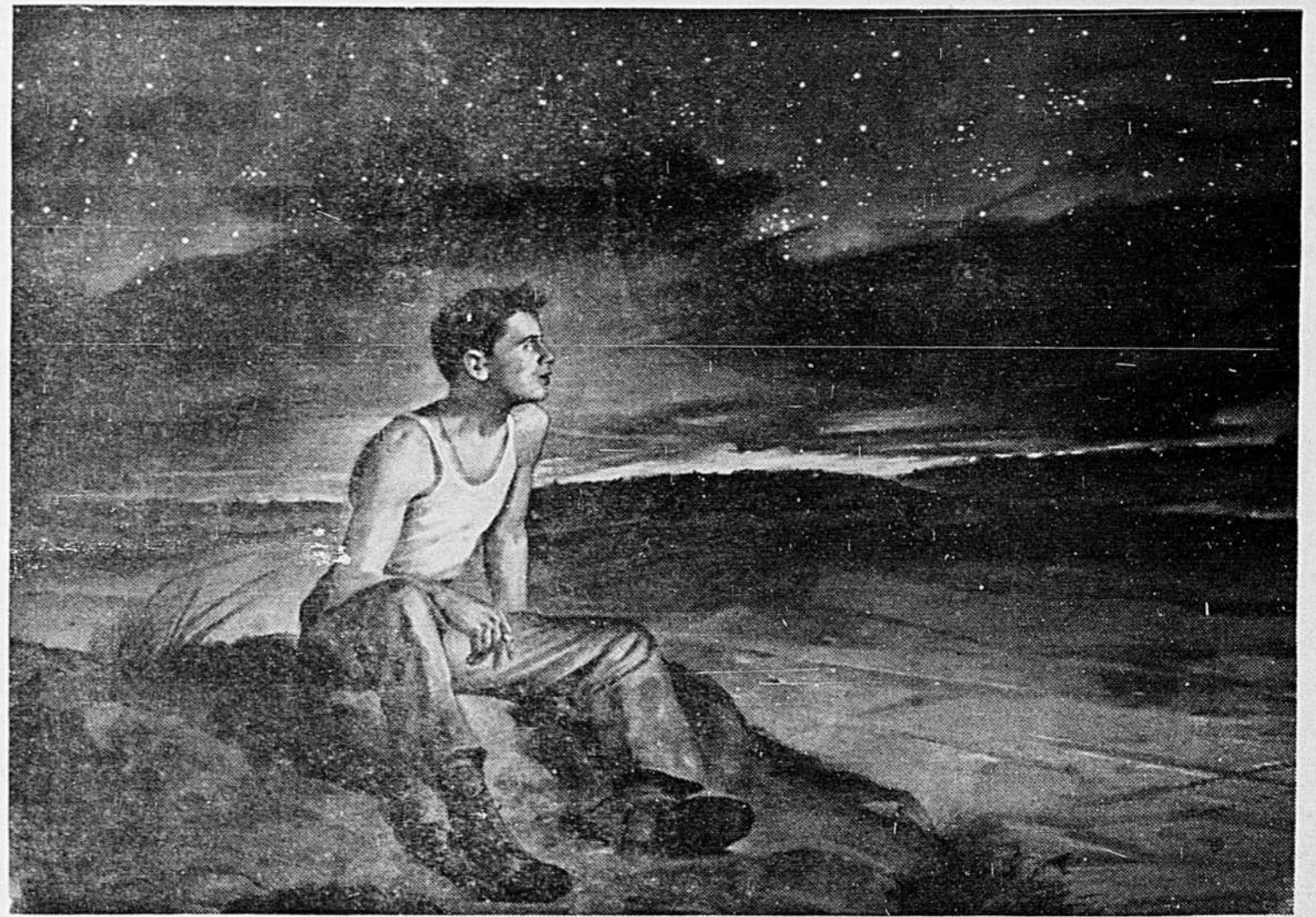


A tous nos clients et amis qui nous ont favorisé de leur appui — à tous ceux qui demain viendront acheter chez nous — à tous ceux qui prêchent la doctrine de la collaboration et de l'achat chez nous — nous offrons l'expression de notre reconnaissance et nous demandons la continuation de leur appui pour 1944.

MAISON R. CASTONGUAY

Saint-Jérôme

MM. R. Castonguay
Paul-A. Castonguay
Napoléon Castonguay



Nuit de Noël - 1943

"Nous voici arrivés à cette nuit—la nuit qui a toujours été, chaque année, la plus importante de ma vie.

"Mais ce qu'elle est différente celle-ci. Au lieu d'entendre les cloches des carrioles, j'entends les tanks qui roulent sur le roc. Au lieu de pendre mon bas à la cheminée, je fais sécher mes 'chaussons' d'uniforme sur les arbustes. Au lieu d'un arbre rempli de cadeaux, nous recevons des obus de 155 de l'Allemand.

"Et cette étoile qui brille là-bas c'est bien l'étoile de Noël—je la reconnais. Elle brille au-dessus de notre maison je parie... elle brille sur papa, maman, les petits, Marie.

"Tout à l'heure ils chanteront des cantiques de Noël. Mon Dieu que c'est beau! Il y aura un grand feu dans la cheminée et les décorations de l'arbre de Noël

brilleront comme des diamants. Dans quelques instants ils iront pendre leur bas et finalement ils iront tous se coucher et les petits rêveront au Père Noël pendant toute la nuit tout comme ça m'arrivait à moi.

"Joyeux Noël, papa et maman! Joyeux Noël, les petits! Joyeux Noël, Marie! Ne vous inquiétez pas pour moi! Tout va bien et si tout continue à bien aller je serai avec vous pour le prochain Noël."

Ne trahissons pas le gars qui est en alerte ce soir sur une colline balayée par le vent. Que notre rendement ne soit pas inférieur au sien. Travaillons plus fort encore dans les champs, dans les mines, à l'usine. Achetons encore plus de Bons de la Victoire et de Certificats d'Épargne de Guerre. Prenons la résolution bien ferme de le ramener chez nous avant que n'arrive Noël prochain.

LA MAISON SEAGRAM

Rêve de Noël

Voici Noël : Je rêve à l'humble maisonnette Des simples et des inconnus ; Je rêve au bon gros feu de cèdre et d'épinette Pour chauffer les pieds qui sont nus.

Blanche Lamontagne-Beauregard

Ventre au four

"On devient cuisinier, mais on nait rôtisseur" dit un proverbe qui n'est pas de la plus haute antiquité et où il ne faut donc pas chercher trop obstinément une parcelle de la sagesse des nations.

Il se peut que dans les jours troubles que nous vivons nous attachions moins d'importance qu'autrefois à la bonne cuisine, nous vivons à une époque où tout le monde est pressé, et il faut du temps pour accommoder la bonne cuisine, du temps pour la savourer.

Cependant, à l'époque des Fêtes, il s'en trouvera bien parmi nous, qui trouveront l'occasion de s'arrêter un moment pour goûter aux joies réconfortantes des réunions de famille, s'attabler devant un bon fricot, réveillonner au retour de la messe de minuit, trinquer à l'année nouvelle avec des parents et des amis.

Alors, mesdames, conservez la tradition de nos savoureux et plantureux repas aux temps des Fêtes, en vous affairant autour des fourneaux le ventre au four !

Plum-pudding à l'anglaise

Prenez 8 onces de graisse de rognon de boeuf hachée, 9 onces de raisins de corinthe et malaga épinés, 8 onces d'écorces confites : orange et cédrat, 8 onces de cassonade, 9 onces de panure blanche, sel, muscade et gingembre râpés, zeste de citron, 6 oeufs entiers, demi-verre de cognac, 4 cuillerées de rhum, le double de crème crue.

Mélez dans une terrine la graisse, les raisins et les autres ingrédients, puis les oeufs, crème et liqueurs.

Mouillez le centre d'une serviette, beurrez-la, saupoudrez-la de farine, étalez-la sur une terrine, et versez l'appareil dedans ; rassemblez les bords, nouez-les fortement et plongez le pudding à l'eau bouillante. Cuisez 6 heures sans cesser l'ébullition modérée. Démoulez le pudding sur un plat, et masquez-le avec une sauce au beurre, finie avec du sucre, un peu de rhum et zeste. On peut aussi l'arroser seulement avec du rhum sucré, chauffé et enflammé.

Mousse de Noël

1/2 tasse de sucre, 1/2 tasse d'eau bouillante, 1 1/2 cuillerée à thé de gélatine, 2 cuillerées à table d'eau froide, 1 cuillerée à table d'essence de menthe poivrée, 1/2 tasse de noix hachées, 1/2 tasse de cerises marasques vertes, 1 tasse de crème à fouetter.

Faites bouillir le sucre et l'eau pendant 5 minutes. Versez sur la gélatine qui a trempé dans l'eau froide pendant 5 minutes. Ajoutez l'essence. Lorsque partiellement prise, dans 1 heure environ, ajoutez les noix et les cerises. Puis, mettez-y la crème fouettée et versez dans les récipients de réfrigérateur et laissez glacer pendant environ 4 heures.

Bûche de Noël

Préparer une pâte de gâteau éponge. L'étendre dans une lèche-frite de 11 pcs par 17 pcs, ou à peu près. La lèche-frite devra être basse et recouverte de papier beurré avant d'y introduire la pâte. Cuire dans un four vif à 400° pendant une quinzaine de minutes. Lorsque le gâteau est doré, le renverser sur une feuille de papier recouverte de sucre en fleur, enlever le papier du gâteau vivement, recouvrir de gelée et en s'aidant du papier, rouler le gâteau. Le laisser reposer quelque temps dans ce papier pour ensuite le décorer avec une glace de son choix. La glace peut se préparer de cette manière. Défaire 8 c. à soupe de beurre, y ajouter du sucre en fleur tamisé, jusqu'à ce que la glace ait une consistance voulue. Si elle devenait épaisse trop vite, on peut ajouter du lait 1 cuillerée à la fois ou de la crème. — Pour donner au gâteau la forme de bûche, il s'agit de couper un bout du gâteau en biseau. Ce morceau de gâteau découpé sert à faire le noeud qui décoré le dessus du gâteau et se fixe avec un peu de glace. Décorer les bords et le dessus du noeud avec la glace déjà préparée et dans le reste nous ajoutons du cacao pour lui donner une teinte qui imitera l'écorce d'un arbre. Étendre sur le gâteau cette glace, prendre une fourchette que vous passez sur le gâteau en longueur, qui imitera cette fois les raures de l'écorce. Après qu'il est décoré ce gâteau se met au frais à cause du beurre qui entre dans la glace.

Petits pâtés de volaille à l'ancienne

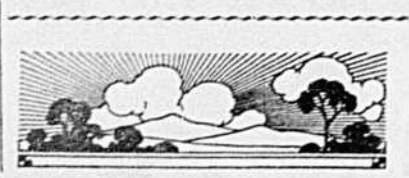
Beurrez une douzaine de tartes, foncez-les avec de la pâte brisée.

Coupez en gros morceaux les 2 filets de volaille ou utilisez les restants de poulet cuit en mettant autant de jambon coupé en dés. Placez votre viande dans une casserole avec une cuillerée de beurre, un oignon haché fin, ajoutez un petit morceau de foie gras et liez le tout avec un jus de viande, assaisonnez convenablement et laissez refroidir, ensuite remplissez vos tartes.

Couvrez chacun de vos pâtés avec un couvercle de pâte brisée, en ayant soin de souder les bords.

Sur le haut de ce couvercle, pratiquez une petite ouverture. Dorez votre pâte et faites cuire à feu modéré.

Lorsque la cuisson est faite, démoulez vos petits pâtés en introduisant à l'intérieur un peu de bon jus de viande lié et laissez reposer, ensuite servez vos petits pâtés bien chauds.



Ça bergers, assemblons-nous

Pauvre siècle sceptique qui a gâté la joie naïve des Tout-Petits à l'époque bénie de la Noël ! Ce n'est pas ton seul et ton plus grand forfait d'avoir ainsi transformé les âmes simples et neuves, mais c'en est un à coup sûr !

Que deviendront-ils sans leurs illusions ? Que seront leurs souvenirs de jadis, à eux ? Plus tard, lorsque la vie leur fera mal, qu'auront-ils pour les réconforter en évoquant leur insouciance enfantine, leur jeunesse heureuse d'antan ?

Nous qui avons vécu les traditionnels Noël d'autrefois et qui avons connu les émotions merveilleuses que dispensait la nuit mystérieuse et divine, nous sommes restés depuis cette époque lointaine sous le charme subjuguant des visions inoubliables de notre enfance au foyer paternel — visions voilées de crêpe aujourd'hui, mais si réconfortantes, si remplies de lumineuses clartés, de joies simples, de bonheur familial.

Nous "les gens du Nord", comme on nous appelle, nous sommes demeurés fidèles aux croyances que la foi religieuse a conservé intactes. Pour la plupart, nous sommes encore imprégnés des saines traditions et le passé renait pour nous à l'époque des fêtes ; il guide nos vies que la routine quotidienne souvent éparpillent en futiles actions.

Et ce serait pour nous, déroger à nos vieilles coutumes si, à la veille de la grande nuit, nous n'enveloppons nos chers Tout-Petits de mystère et d'amour dans le soir qui clot leurs paupières sur la vision d'un sapin illuminé, qu'à l'aube ils retrouveront avec émerveillement, dans la réalité. Quelle est belle l'enfance toute simple, tout bonne, toute naïve de nos enfants du Nord !

Ils savent, à l'exemple de leurs parents, vivre sans luxe, sans éclat, mais avec dans leur âme un rayonnement de toute la beauté des naïves croyances. Et pour eux, la nuit sacrée restera à jamais dans leur souvenir remplie de douces reminiscences, d'enveloppantes tendresses.

Que tous les nôtres restent fidèles au merveilleux passé de chez nous ! Que par les chemins de nos campagnes les sabots des chevaux crissent sur la neige durcie des chemins balisés, emportant au fond des petits berlots, la famille entassée sous les châles en laine du pays.

Ça bergers assemblons-nous, allons voir le Messie...

C'est l'agenouillement des humbles, des bons, des croyants, aux pieds de l'Enfant Divin de la Crèche, né dans une étable sur la paille humide et froide. Devant Lui, le monde entier s'agit d'une existence plus heureuse. Il est le filon d'or pur qui remonte du fond de l'humaine souffrance. Et tout ce bel élan profond immercé, unanime, jaillit de tous les coeurs humains.

C'est l'heure de la suprême entente. Nous la sentons de toutes parts nous caresser d'une âme subtile et pénétrante. L'entière humanité devrait en cette cinquième et si angoissante année de guerre, s'abandonner aux gestes de généreux apaisement, de suprême entente entre les nations. Et le désir des peuples de la terre devrait être de retremper l'âme individuelle au creuset de l'amitié et de la générosité en cette fête de la Noël 1943.

Et dans la nuit étoilée — quand au sablier s'écoulera le dernier grain de la poussière des heures, il arrivera que chacun d'entre nous se penchant sur son passé fera des rêves selon son coeur. Puis, à l'heure du Minuit, Chrétiens, sous les voûtes des églises, une immense prière montera du fond croyant des hommes et leur fera croire — illusion douce — au règne possible des volontés bonnes qui sont aussi sources de paix !

Au retour de la Messe de Minuit les liens familiaux se resserreront à l'ombre de la charité et de l'amour qui font les pardons généreusement consentis. C'est aussi le moment où tous s'uniront dans un même pieux souvenir pour ceux qui ne sont plus là. C'est vraiment l'heure propice pour les âmes qui se sont alimés de s'effleurer en une accolade fraternelle, par delà les espaces du temps, de la vie et de la mort.

La leçon de la Crèche console et grandit : c'est toute la douleur humaine qui vient de s'incarner dans le mystère de la nuit sainte. C'est aussi la divine espérance qui, dans une humble crèche, vient à la conquête du monde ; d'un monde où régnera la paix, la charité et l'amour ! L'unité sociale, l'unité familiale, l'unité des pays ravagés par les horreurs d'une guerre impitoyable, l'unité de tous les êtres qui se recueilleront pour se serrer la main et s'aimer mieux.

Ça bergers assemblons-nous, allons voir le Messie...

Puisse l'autre génération, celle des Tout-Petits, après l'éblouissement de la fête religieuse dans la nuit sainte, connaître la joie du réveillon de Noël en famille. Le passé s'emparera de tous les souvenirs dont on aura tissé leur enfance.

Resserrons les rangs où les départs ont creusé des vides et tout en comprenant leur généreux sacrifice, que nos chers soldats aient le meilleur de notre pensée affectueuse en ce soir où il est dit : Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

MARYSE

Souhaits de Noël

A l'occasion de la grande fête de la Nativité, on sait qu'il est d'usage au Canada comme ailleurs d'échanger des voeux et c'est pourquoi nous entendrons bientôt, un peu partout, retentir les expressions de "Merry Christmas" et "Joyeux Noël". Mais s'imaginer-t-on comment peuvent s'exprimer les milliers d'étrangers qui habitent notre pays et qui désirent eux aussi échanger leurs bons souhaits dans leur langue maternelle. Un journal a recueilli quelques-unes de ces formules qui méritent d'être portées à l'attention de nos lecteurs. Mentionnons :

- JOYEUX NOEL (Français)
MERRY CHRISTMAS (Anglais)
BUON NATALE (Italien)
KAUSKA JOULOUA (Finlandais)
ALEGRE NAVIDAD (Espagnol)
VESIOLYI PRAZDNIK (Russe)
ALEGRE NATAL (Portugais)
GLAELIG JUL (Danois)
KALA CHRISTOJENA (Grec)
GLAD JUL (Suédois)
WESELYCH SWIAT RIDZWA CHRYSHOWHO (Ukrainien)
SZACHENIA WESOZYCH SWIET BOZEGO NARODZENIA (Polonais)
WESELYCH SIET NARODENIA CHRISTOWEGO (Slavon)
FOSDRAWLENIE S RODESTWOM CHRISTOWYM (Bulgare)
GLAELIG JUL (Norvégien)



La préférée depuis 50 ans pour donner un pain léger, savoureux et à mie fine



NOEL ! NOEL !



Trois souvenirs de réveillon

I. — Un concert improvisé

En 1838, dans la nuit du 24 décembre, trois jeunes gens, plus riches d'espérance que de pécune, déambulaient aux environs du Palais-Royal, en fredonnant ce refrain, alors en vogue dans leur milieu :

Lorsque deux élèves du Conservatoire, Rencontrent un élève du Conservatoire, Cela fait trois élèves du Conservatoire, Trois fois heureux, trois fois ravis de se revoir (e)...

Bien loin, fort loin, très loin dudit Conservatoire ! Ces jeunes gens songeaient naturellement à réveiller. Mais ils n'en avaient guère les moyens, possédant à peine seize sous à eux trois. Aussi répondaient-ils seulement aux appels de la gourmandise par une exubérante gaité. Or, en folâtrant ainsi, ils bousculèrent soudain, au coin d'une rue, un pauvre vieux, musicien ambulancier, qui roulait à terre, en poussant un cri lamentable et en laissant choir son violon dans le ruisseau.

Aptoyés, ils le relevèrent aussitôt, pleins de prévenances, se disant prêts à lui rendre service, lui faisant raconter son histoire.

— Mes bons messieurs, je ne suis pas un mendiant de profession, leur déclara-t-il. Alsacien d'origine, je me nomme Chappner. Pendant dix ans, j'ai été chef d'orchestre à Strasbourg. J'y ai même monté Guillaume Tell. Puis, la misère est venue, le sort m'a accablé. J'ai dû quitter mon pays.

"J'ai roulé peu à peu jusqu'au fond du gouffre. J'en suis réduit, vous le voyez, aux pires expédients. Si encore je pouvais jouer de mon violon comme autrefois ! Mais mes doigts s'ankylosent, ma dernière ressource va me manquer et ma petite fille se meurt !"

Les trois jeunes gens, émus, se consultèrent. Ils commencèrent par mettre leur fortune totale — leurs seize sous — entre les mains du vieillard. Puis, ils se dirent : — Il faut faire mieux. C'est un confrère, en somme...

Et sans tarder, ils organisèrent un concert en plein vent. L'un s'empara du violon qu'il fit résonner avec maestria. L'autre chanta d'une voix vibrante. Le troisième quitta.

La foule, surprise d'entendre ruisseler dans la rue tant de flots de pure harmonie, s'était amassée, nombreuse, autour d'eux. On ne se lassait pas de crier bis. Les morceaux se succédaient sans interruption. Les sous, les pièces mêmes, tombaient innombrables dans le chapeau du quêteur. Enfin, pour clore la séance, les trois jeunes gens attaquèrent le trio de Guillaume Tell qui fut acclamé frénétiquement.

En extase, les larmes aux yeux, le vieux mendiant remercia avec effusion ses sauveurs qui lui remirent intégralement le produit de leur collecte — une petite fortune. Il appela sur eux les bénédictions du ciel. Il voulait savoir leurs noms. Mais ceux-ci, satisfaits de leur réveillon — le "meilleur de leur vie", devaient-ils dire plus tard — s'esquivèrent en reprenant gaiement leur refrain :

Lorsque deux élèves du Conservatoire... Heureusement, ces noms, l'histoire les a conservés : l'un s'appelait le ténor Gustave Roger, l'autre, le violoniste Adolphe Hermann, le troisième (le quêteur), Charles Gou-nod.

Advertisement for Paul E. Talbot, Optometrist-Optician, located at 330, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme. Specializes in eye exams and vision correction.

II. — La parade héroïque. Le 24 décembre 1854, les troupes de Canrobert, qui assiégeaient Sébastopol et qui avaient à y endurer les pires épreuves, dues non seulement aux horreurs de la guerre, mais encore aux rigueurs du climat criméen, voulurent, néanmoins, réveillonner à leur manière.

Les zouaves et les voltigeurs organisèrent donc une sorte de défilé, de parade burlesque, qui devait se dérouler, durant la nuit de Noël, à travers tous les camps. Le cortège était composé de vieux troupiers déguisés sommairement, barbouillés de suie, qui portaient sur un palanquin improvisé une almée barbe jusqu'aux yeux. Un chameau-imitation suivait, balançant au bout d'un baïa une tête de carton-nage. Puis, venaient de pseudo-éunuques, des âniers, des danseuses en travesti, des porteurs de torches, etc., qui avec leurs gestes, leur bagou et leur entrain, apportaient un peu de joie à leurs camarades sous les feux mêmes de l'ennemi.

"Ces diables-là, raconte un témoin (jeune sous-lieutenant tout frais émoulu), ont en quelques minutes dégelé notre camp. On a raffé tout ce qu'on a trouvé. On a fait du café. J'avais encore une pleine gourde d'eau-de-vie. Mon capitaine en second, Percier, a déniché trois ou quatre livres de farine. Le lieutenant Geny a trouvé du saindoux et, avec tout cela, notre sapeur nous a fabriqué des galettes que nous avons mangées avec autant de plaisir que, naguère, les gaufres du Palais-Royal. Le général a fait donner trente bouteilles de vin aux "artistes" de la parade. Mais au beau milieu de cette fête nocturne, il nous a fallu marcher contre une colonne russe qui espérait nous surprendre en défaut..."

Et le jeune sous-lieutenant de conclure par cette phrase qui peint bien l'héroïsme jovial du soldat français : "C'est égal, je ne donnerais pas cette nuit de réveillon pour le plus fin souter au Café Anglais!"

III. — La tête de veau-surprise. Le 24 décembre 1870, une neige épaisse tombait. Froid glacial. Pas de feu. Pas de gaz. Pas de vivres... Les Parisiens assiégés cherchaient à réveillonner quand même. Ils voulaient montrer à l'ennemi qu'ils ne perdraient pas courage et qu'ils savaient "tenir".

Ce soir-là donc, Victorien Sardou avait projeté de dîner avec quelques amis chez Brébant. En raison des circonstances, le menu devait être fort modeste, encore que le "restaurateur des Lettres" eût trouvé moyen de se ravitailler au Jardin des Plantes qui, depuis quelques jours, avait sacrifié une partie de ses pensionnaires, depuis le dromadaire et l'éléphant jusqu'aux plus minuscules oiseaux.

Sardou était déjà fort connu et presque populaire auprès des petites gens qui vivaient en marge du théâtre. Au moment où il allait entrer chez Brébant, une sorte de camelot l'interpella :

— M'sieur Sardou, j'ai quelque chose de "bath" pour vous... si vous y mettez le prix. — Qu'est-ce que c'est ? interrogea l'auteur dramatique, avec un peu de méfiance.

— Oh ! du nana pour votre réveillon : une superbe tête de veau ! Et le camelot, entr'ouvrant sa large blouse et soulevant une serviette, exhibait, en effet, avec orgueil une appétissante tête de veau fort habilement dressée sur son plat dans un décor de persil.

On discuta longtemps le prix qui, après plusieurs rabais successifs, fut fixé définitivement à soixante francs (parce que c'est vous, monsieur Sardou, ne se laissant pas de répéter le camelot).

Et la tête de veau fut portée au maître d'hôtel de Brébant avec la consigne de ne pas la faire figurer sur le menu et de la servir, en surprise, au bon moment.

Quand ce moment fut arrivé, quand le maître d'hôtel vint présenter solennellement ce plat-surprise, Sardou n'eut pas le temps de jour de son triomphe. Il dut constater avec désespoir que la tête de veau avait disparu pour faire place à un liquide gluant, jaunâtre, innommable.

— Et ma tête de veau ? demanda-t-il indigné au maître d'hôtel. — Mais la voilà, monsieur, répliqua celui-ci, en étouffant un éclat de rire. Seulement, elle a fondu... Il fallut se rendre à l'évidence. Cette fameuse tête de veau était en gélatine mouillée. Elle s'était donc liquéfiée naturellement à la cuisson ; Sardou, qui avait été ainsi mystifié et escroqué, ne prit pourtant pas la chose au tragique. Il en plaisanta avec ses amis. Il eut, du reste, la consolation relative d'apprendre peu après que trente autres Parisiens avaient été, comme lui, victimes du même escroc et qu'ils avaient, également, payé fort cher, pour leur réveillon, trente têtes de veau en gélatine mouillée.

Advertisement for Mademoiselle JEANNE, hats and lingerie, located at 182, rue LABELLE, Saint-Jérôme. Includes text: 'Meilleurs souhaits de Joyeux Noël et Heureuse Année!', 'Mes vœux les plus sincères à l'occasion de Noël', 'CHEZ HARRY', '328 Saint-Georges, Saint-Jérôme'.

Advertisement for Magic Baking Powder, featuring a can of the product and text: 'ÉCONOMISEZ... CUISEZ AVEC LA "MAGIC"! Donne des gâteaux tendres, légers... coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire!'.

Advertisement for Ogilvie Flour Mills, featuring a box of Ogilvie Oats and text: 'Un Meilleur Gruau avec la Farine d'Avoine OGILVIE', 'Il suffit d'y goûter une fois pour se convaincre que la Farine d'Avoine Ogilvie a une saveur distincte — et que votre gruaun ne renferme pas d'écaillés d'avoine.', 'The OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED'.

Voix de Noël

Le lourd battant de fer bondit dans l'air sonore
Et le bronze en rumeur ébranle ses essieux...
Volez, cloches ! grondez, chantez, tonnez encore.
Chantez paix sur la terre et gloire dans les cieux !
Sous les dômes ronflants des vastes basiliques,
L'orgue répand le flot de ses accords puissants.
Montez vers l'Eternel, beaux hymnes symboliques !
Montez avec l'amour, la prière et l'encens !
Enfants, le doux Jésus vous sourit dans ses langes ;
A vos accents joyeux laissez prendre l'essor ;
Lancez vos clairs Noël : là-haut les petits anges
Pour vous accompagner penchent leurs harpes d'or.
Blond chérubins chantant à la lueur des cierges,
Voix d'airain, bruits sacrés que le ciel même entend,
Je rêve que les morts, nos chers vieux et nos vieilles,
Pour ceux qui ne croient plus, les légendes d'antan !

Louis FRECHETTE.

A tous mes élèves anciens et actuels
j'offre mes meilleurs vœux
de santé, de bonheur et de succès
pour l'année nouvelle

Proulx Business College St. Jerome

Joseph Proulx
PRINCIPAL



JOYEUX NOEL
et
HEUREUSE ANNEE
à toutes mes clientes

Salon Léonne

Tél. 362

36 ave Legault

Saint-Jérôme

JOYEUX NOEL et

BONNE & HEUREUSE ANNEE

à tous nos clients et amis

OMER BARRIERE

Marchand de chaussures

Téléphone 789

350, rue SAINT-GEORGES

SAINT-JEROME

Joyeux Noël et Heureuse Année

à tous mes Clients et Amis

P. LOCAS

Entrepreneur général

Plomberie, Chauffage, etc.

639, rue LABELLE

Tél. 472

SAINT-JEROME



A mes nombreux clients
et amis
mes vœux les plus sincères
à l'occasion de
Noël et du nouvel An

André Racine

OPTOMETRISTE — OPTICIEN

Tél. 626

302-4, rue S.-Georges

S.-Jérôme

L'Eglise contre les traîtres

Par Robert Goffin

La Belgique n'a pas attendu que le pape fût prisonnier au Vatican pour comprendre que l'intérêt de l'Eglise était lié à celui des démocrates. Toute religion ne peut se développer que dans un esprit de tolérance et de liberté. La Constitution belge avait témoigné de cette libérale compréhension en reconnaissant les cultes catholiques, protestants et juifs.

C'est une tradition belge de ne concevoir l'épanouissement des institutions sociales que dans le cadre du respect absolu de chacun par chacun. Les doctrines d'autorité et de dictature n'eurent jamais d'écho profond et il faut louer les catholiques belges de n'avoir pas été pris au piège de Degrelle. Maurras, Goebbels et Cie.

Déjà avant la guerre, l'archevêque de Malines avait prononcé le blâme le plus catégorique qu'un pasteur pût adresser à des païens qui se revendiquaient pourtant de l'orthodoxie la plus catholique, la plus apostolique et la plus romaine. La chute politique de Degrelle fut accentuée grâce à ce geste démocratique de la plus haute autorité religieuse belge.

Aujourd'hui l'épiscopat, qui a pris un position héroïque dans le conflit de l'enrégimentation nazie de la jeunesse belge pour l'envoyer travailler en Allemagne, vient glorieusement de mettre une fin au combat qui opposait l'ignoble Degrelle aux dogmes de charité et d'humanité du catholicisme.

Les évêques avaient décidé que les quelques Judas à la petite semaine qui s'étaient engagés avec Degrelle à porter l'uniforme allemand ne seraient plus admis aux cérémonies du culte. Néanmoins, Degrelle, lieutenant allemand, se fit couper les cheveux à la manière de son maître, Hitler, chaussa les bottes à clous de la Reichswehr et se présenta en cet accoutrement de renégat à la messe de l'église paroissiale de Bouillon.

Les gens, épouvantés, virent le reître — revenu à son vomissement comme le chien de l'écriture et rentré en Belgique pour seconder l'armée allemande dans le rapt des cloches — marcher avec ostentation vers le banc de communion et solliciter la dignité de recevoir le Dieu qu'il outrageait délibérément.

Avec noblesse, le prêtre ignora le suppôt de Satan et assista les autres fidèles agenouillés. Degrelle se dressa parmi les croyants effarés qui furent témoins d'une scène outragante où il insulta d'abord le curé qu'il mit en demeure de lui administrer l'hostie sainte. Le digne homme refusa, en se réclamant des décisions épiscopales et en recommandant à l'impétrant le sens de la discipline religieuse qui était, à tout prendre, moins sévère que la discipline boche à laquelle il s'était soumis.

C'en était trop! Degrelle franchit le banc de communion et se livra à des voies de faits sur le prêtre qui portait le saint ciboire. Il le bouscula et le gifla.

Les fidèles scandalisés menacèrent, à la sortie de l'église, de corriger le barbare qui dut se faire protéger par des gendarmes allemands. Le prêtre en référa à ses supérieurs et la sanction ne tarda point.

L'évêque de Namur a excommunié officiellement Degrelle dans un mandement qui a été lu dans toutes les chaires du diocèse. Le vaudeville de l'escroc qui avait basé son action politique sur "la Belgique au Christ" et "Christ-Rex" (ce qui lui avait valu le nom de "Rexiste"), est terminé. "Comédiant, tragique!", pour reprendre les deux mots célèbres.

Nous le connaissons depuis longtemps et nous avons déjà dénoncé, avant la guerre, ses vols, ses rapines, ses trahisons, ses faux-bilans, sa bassesse incommensurable. Ce serait tout, si en une telle occasion, il ne fallait louer la résistance insurmontable du clergé entier depuis le plus humble vicairé jusqu'au plus haut dignitaire.

Tous se sont prononcés publiquement et ont donné la mesure d'un patriotisme fervent: l'archevêque, les évêques et, il y a quelques semaines, le recteur de l'université catholique de Louvain qui a été condamné par une cour militaire allemande et déporté en Allemagne.

A l'heure même où Degrelle commentait son nouveau forfait, une escouade boche se présentait à Gand devant l'église St-Michel pour s'emparer des cloches qui datent du XVIe siècle et les utiliser pour forger des canons. Un prêtre barricada la porte et fit sonner le tocsin pendant que les Allemands essayaient d'entrer.

Quand la porte fut forcée, les reîtres teutons sautèrent sur le prêtre qui avait revêtu le surplis et l'arrêtaient avant de procéder au vol sacrilège.

Circonstance extraordinaire! Tandis qu'une autre escouade perpétrait un crime identique à Termonde, un chœur d'enfants des Flandres chantait une vieille complainte flamande qui prédisait malédiction et ruine à quiconque attentait aux cloches.

Pour reprendre la parole de l'archevêque de Malines: "La Patrie Belge continue à exister et tous ses enfants lui doivent fidélité et assistance".

Il n'en est que deux ou trois qui sont au-delà du mépris; l'heure est venue pour eux de trembler.

(France-Amérique)

Le Pape Pie XII prisonnier

Depuis que les troupes nazies sont dans la Cité du Vatican, Pie XII est prisonnier de l'ennemi. Les protestations du Vatican contre le contrôle des entrées et sorties donnent à entendre que le contrôle nazi devient une oppression. Dans l'intervalle, une dépêche de l'agence Reuters émanant de Suisse, mande que les Nazis ont déjà prévu les préparatifs nécessaires à la transportation du Pape dans une ville italienne du Nord "présentant une plus grande sécurité", si Rome était menacée de tomber aux mains de l'ennemi.

Ces événements semblent être calqués sur un patron plus ancien. Au soir du 5 juillet, 1809, les soldats de Napoléon firent irruption dans le palais du Quirinal à Rome, et conduisirent Pie VII comme un prisonnier à Savona, ville italienne du Nord. Quelques temps après, sous prétexte qu'il était en danger à cause de la flotte anglaise, on lui fit traverser les Alpes pour le conduire à Fontainebleau. Tenu dans une captivité qui était toujours étroite et souvent cruelle, il eut à souffrir pendant plusieurs années de la "protection" du dictateur de l'Europe.

Mais Pie VII devait retourner à Rome, Napoléon mourut prisonnier. L'arrestation du Pape a constitué ce qu'on a appelé "une trahison des instincts plus profonds", et un outrage qui a précipité la chute de Napoléon. Bien qu'agé et invalide, Pie VII avait vu son pouvoir s'accroître avec chaque humiliation; et son église, son prestige avait grandi à mesure que son emprisonnement s'était prolongé. Napoléon lui-même réalisa qu'il avait agi non seulement en mauvaise foi, mais avec peu de discernement. Dans une lettre adressée à Fouché il reconnut que l'arrestation du Pape avait été "un acte de folie".

De nos jours, Hitler semble calquer la politique de Napoléon dans son abus et dans son erreur. Ce retour vers un modèle historique est plus qu'une simple coïncidence. C'est le même désir de l'autorité suprême qui avait été le mobile de l'emprisonnement du Pape, et aujourd'hui, comme hier, cette "trahison des instincts plus profonds" affaiblit l'effort des dictateurs et aidera la cause de l'ennemi. L'emprisonnement du Pape par les Nazis était aussi inévitable que sa libération par les Alliés.

Amherst D. News, N.E.

Ils l'ont voulu !

Les avions anglais ont vengé Londres, Paris, Varsovie, Rotterdam, Naples, les capitales et les grandes villes assaillies, martyrisées ou détruites par les barbares hitlériens.

A leur tour, ils se sont attaqués à l'orgueilleuse capitale allemande qui, depuis Napoléon, n'avait jamais reçu les coups d'un ennemi. Ils l'ont incendiée. Ils ont recuit en cendres et en ruines le tiers de sa masse de pierres. Ils ont laissé des monceaux de morts.

Parmi ces morts, il y a des vieillards, des femmes et des enfants innocents que nous plaignons sincèrement.

Mais les alliés n'ont pas voulu cette guerre apocalyptique.

Et surtout dans cette guerre apocalyptique, ils n'ont pas voulu que l'on attaque les vieillards, les femmes, les enfants innocents. Ils n'ont pas voulu essayer de briser le moral des peuples entiers dans le martyre et dans les larmes de sang, par la douleur et par la terreur.

Les Allemands l'ont voulu. Ils ont commencé les premiers.

Ils sont les responsables devant l'humanité et devant l'histoire.

Et maintenant à leur tour, ils sont les victimes. Le carnage s'abat sur eux, victimaux et implacable. Il leur tombe au ciel, comme si foudre, comme si feu, comme si tonnerre, comme si vengeance et la revanche des hommes, mais la volonté de Dieu lui-même.

Tant pis pour eux!

Hitler peut gémir, Hitler peut pleurer, Hitler peut se rager dans un sursaut désespéré pour pousser son peuple à lutter jusqu'au bout, jusqu'au dernier soldat et à la dernière cartouche. Il peut essayer de simuler lui-même et de mourir pour ne pas avoir à contempler les conséquences de ses crimes.

Rien n'arrêtera la justice en marche. Rien n'arrêtera la Victoire qui bientôt va resplendir sur les ruines et les tombes des allemands...

(Pour la Victoire)



Tabac à Pipe
PICOBAC
POUR UNE VRAIE BONNE TOUCHE



Nos souhaits les plus sincères

à l'occasion

de Noël et du Nouvel An

HOTEL BELMONT

Sainte-Agathe, Qué.

Prenez un Coca-Cola = Joyeux Noël



...répandant outre-mer la gaieté du Noël canadien

Le combattant canadien aime ses moments de gaieté. Partout où il va, il agit comme chez lui... se fait facilement des amis. Prenez un "Coke"; dit-il à un étranger ou à un ami, et il répand toute l'année l'esprit de bienveillance. Dans le monde entier, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit — et est devenu le symbole des gens qui ont bon coeur.

S. DESORMEAUX ENR'G.
Embouteilleur autorisé de "Coca-Cola"
Saint-Jérôme



Les noms populaires acquièrent naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola.

POUR OBTENIR LA PAIX SOCIALE

Le Conseil Supérieur du Travail, au cours de sa dernière réunion, a admis le principe des conventions collectives obligatoires et des tribunaux de travail. Il a même suggéré au gouvernement d'adopter une législation en ce sens dès la prochaine session.

C'est là une nouvelle réjouissante pour tous les vrais amis de l'ordre social. Ces idées ont fait leur chemin. L'opinion publique leur semble actuellement très favorable. Depuis la publication du rapport Prévoist — une pièce qui marquera un tournant dans l'évolution de notre législation ouvrière — elles sont devenues sympathiques à un grand

nombre de gens qu'elles laissaient autrefois indifférents.

La guerre a posé chez nous de façon très aiguë le problème des relations industrielles. Des conflits continus sont la meilleure preuve d'un état d'esprit anormal. Depuis trois ans, les grèves se sont multipliées. Qu'elles soient la conséquence de désaccords entre travailleurs et patrons ou de querelles entre unions ouvrières, elles restent un danger pour la société.

La loi reconnaît la grève. Elle peut la permettre, mais uniquement lorsque tous les autres moyens de négociation se sont avérés inefficaces. Comme la guerre, la grève est un mal. Même légitime, elle reste un mal, un désordre. Elle fait souffrir. Elle engendre l'injustice. Elle lèse des citoyens qui n'ont aucun intérêt dans le conflit.

Puisqu'elle est une arme si dangereuse, il importe donc de restreindre au minimum les occasions de s'en servir. L'établissement des conventions collectives obligatoires et surtout l'institution de tribunaux du travail peuvent contribuer à diminuer les risques de frictions entre les patrons et les ouvriers d'une part, entre les différentes unions de l'autre.

Le public attend beaucoup de ces lois. Il a raison.

Cependant, il est deux choses que nous ne devons jamais oublier: Une loi vaut dans la mesure où elle est appliquée sans passe-droits, sans faiblesse. L'expérience nous l'enseigne: dans le domaine des relations ouvrières, dès qu'on cède une fois, soit aux demandes exagérées des ouvriers, soit aux résistances injustifiées des patrons, inutile de songer à résister. Les événements de ces jours passés le démontrent une fois de plus.

Une loi vaut aussi dans la mesure où elle est précise, dans la mesure où elle ne crée pas une casuistique capable de légitimer toutes les interprétations. C'est un point auquel il importe de songer sérieusement, car dans le domaine des relations industrielles, il semble bien que l'ère de la vie facile est passée. Le moment approche qui nous obligera à choisir entre l'ordre et le désordre, entre la justice et l'iniquité, entre la liberté ou la tyrannie.

Tout le monde veut que la prochaine législation ouvrière soit précise, qu'elle délimite bien les droits et les devoirs, qu'elle s'appuie sur un pouvoir exécutif impartial, prompt et solide.

Les suggestions du Conseil Supérieur du Travail nous permettent d'espérer l'adoption d'une législation ouvrière qui calmera les inquiétudes de la population désireuse de voir s'améliorer les conditions des travailleurs, mais désireuse aussi de voir disparaître les occasions de conflits.

André ROY
(L'Action Catholique)

A la population jérômiennne
à l'occasion de
Noël et du Nouvel An
nos voeux les meilleurs

HENRI FRANCOEUR
Agent de l'Imperial Oil
SAINT-JEROME

Joyeux Noël

et

bonne et heureuse année
à tous mes clients
présents et futurs

LIONEL THEMENS

Embouteilleur autorisé de

PEPSI-COLA

GARAGE EMILE LAUZON

Emile et Fernand Lauzon,
propriétaires

Marchands d'automobiles

Joyeux Noël

et

Heureuse Année

Tél. 575

Saint-Jérôme

A tous ceux qui y ont pris gîte dans le passé,
à tous ceux qui y viendront demain

HOTEL MAURICE
Saint-Jérôme

souhaite un Joyeux Noël

et

une Bonne et Heureuse Année en 1944

~~~~~

Tous sont conviés au Réveillon qui marquera la nuit de Noël,

Réveillon agrémenté de l'orchestre de

**MAURICE MEERTE**



## IL FAUT TENIR!

Sur le front intérieur, c'est la bataille contre l'inflation qui est la plus critique.

Si nous sommes les vainqueurs dans cette lutte, nous aurons grandement contribué à gagner la guerre.

Et si nous empêchons l'inflation, nous aurons grandement facilité la solution des problèmes d'après-guerre.

Le contrôle des prix a pour but de prévenir l'inflation. C'est une sauvegarde en même temps qu'une garantie d'un standard de vie normal.

Rien ne sert de toucher un revenu plus élevé si les prix augmentent sans cesse, parce que la valeur de l'argent baissera de plus en plus.

Pour éviter le chômage immédiatement après la guerre, nous devons d'abord vaincre l'inflation.

Le taux des salaires et des gages est un grand facteur, souvent le plus important, dans le prix de tout ce que nous achetons.

Si le plafond des prix s'écroule, tout le monde en souffrira à la longue.

Nous devons continuer à lutter contre l'inflation pour garantir la victoire de nos armes.

Nous devons aussi lutter pour établir une base solide sur laquelle nous bâtirons, après la guerre, un Canada puissant et prospère.

*W. Mackenzie King*

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA

Ottawa, le 13 décembre, 1943



NOUS FORMULONS POUR VOUS

LES MEILLEURS VOEUX

A L'OCCASION

DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

**LAURENTIDE INN**  
Sainte-Agathe, Qué.



A mes nombreux clients et amis  
mes voeux les plus sincères  
à l'occasion de  
la Noël et du Jour de l'An

**Jean-Paul Beaulieu**

Robes — Lingerie — Manteaux — Gants

318, rue S.-Georges S.-Jérôme

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année  
à tous mes Clients

**AUTOUR DU MONDE**

Marcel LEONARD, prop.

CADEAUX et CAMERAS

Tél. 545 318, rue SAINT-GEORGES

Mes meilleurs voeux à tous pour une  
Bonne et Heureuse Année  
et merci à tous mes clients pour leur encouragement

**Garage Eugène SAVAGE**

789, rue LABELLE Tél. 578 SAINT-JEROME



Que Noël et la nouvelle  
année vous apportent  
joie, santé et prospérité

LA CIE DES

**Produits Ciment de S.-Jérôme**

LIMITEE

Tuyaux en béton armé  
Blocs de construction et cheminée

Tél. 324 Saint-Jérôme



A tous nos clients et amis

nos voeux les meilleurs

à l'occasion de

Noël et du Nouvel An.

**Hôtel Plouffe**



**NOS SOUHAITS LES PLUS SINCERES  
POUR  
NOEL ET LA NOUVELLE ANNEE**

**The Regent Knitting Mills, Ltd.**

**SAINT-JEROME**



*Cédez-lui la ligne aux fêtes*

POUR lui, cette communi-  
cation interurbaine avec les siens  
aux Fêtes est le gros événement  
du jour. Il y compte. Voyons à ne  
pas le décevoir, ainsi que des  
milliers comme lui.

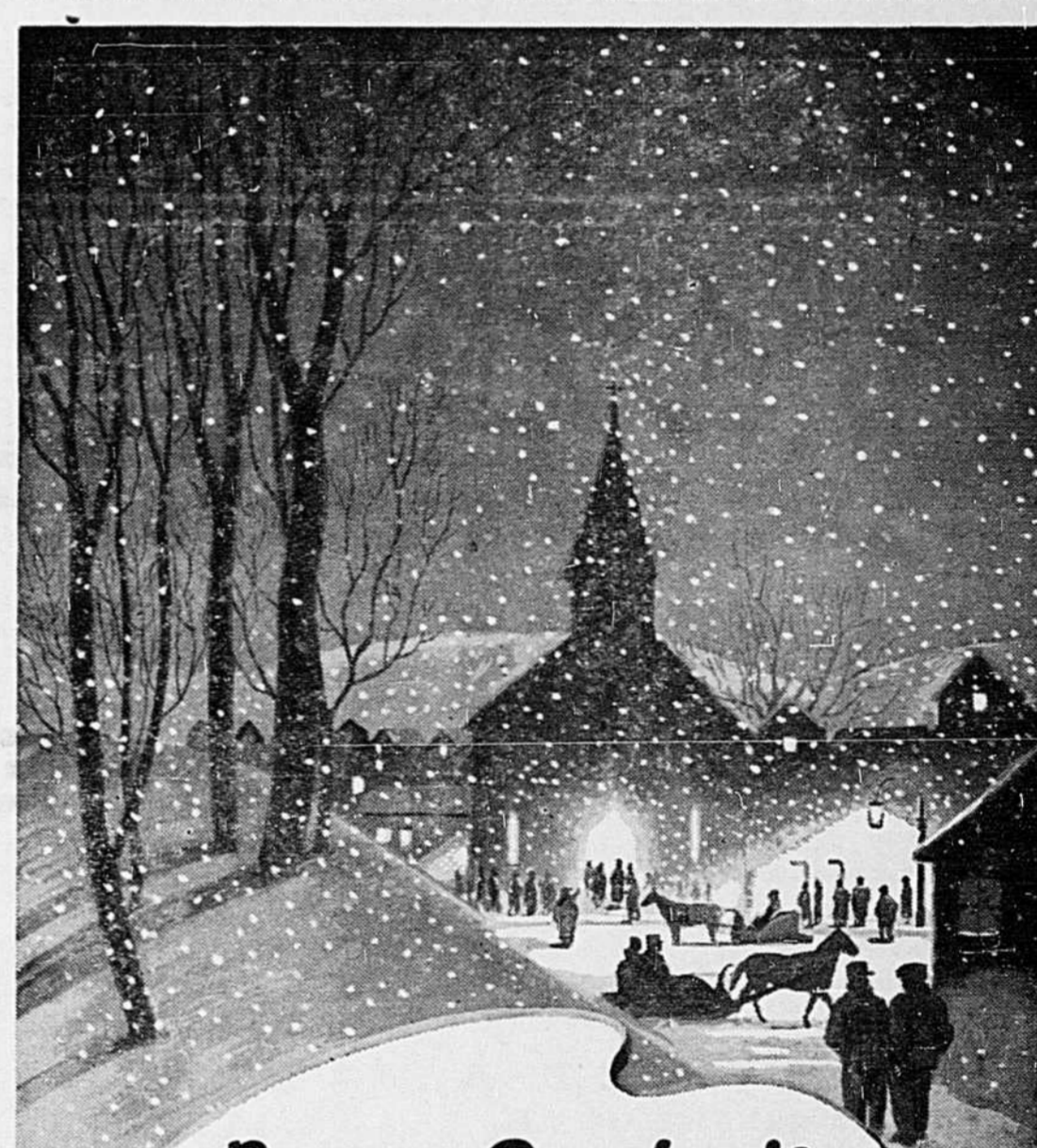
Cela signifie qu'il nous faudra  
renoncer à nos téléphones de Noël  
afin que les lignes soient libres  
pour canaliser le flot de souhaits  
des Fêtes qui débordera des sta-  
tions navales, des camps militaires  
et des aéroports à travers le pays.  
Cela signifie l'envoi de nos sou-  
hais de Noël par la poste.

Si vous jugez que vous devez  
communiquer par interurbain, tâ-  
chez de le faire le plus d'avance  
possible avant les Fêtes.

Et abstenez-vous particuliè-  
rement de toutes communications  
peu importantes avec les centres  
occupés de guerre. Gagner la guerre  
est une tâche sans répit et les  
pressants messages de guerre doi-  
vent atteindre leur destination.



*En service actif, dormant des ailes aux mots*



**Bons Souhais**

Pour un Joyeux Noël et une  
Année Heureuse et Prospère

**GATINEAU  
POWER COMPANY**



**Nos voeux les meilleurs  
pour  
Noël et le Nouvel An**

**Manoir des Monts  
Sainte-Agathe**

Avec nos voeux les plus sincères  
à l'occasion  
de Noël et de la Nouvelle Année

**LE TABAC À CIGARETTES  
ZIG-ZAG  
DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR**

**Hôtel Pinoteau  
Lac Tremblant**

Québec et son système d'éducation

(Suite de la page 3)

significatif que la discussion qui aboutit à cette loi ait commencé peu après l'adoption de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord en 1867, lequel, par l'article 93, accordait à chaque province "le droit exclusif de légiférer en matière d'éducation".

La loi de 1869 établissait un Conseil de l'Instruction publique, composé de 14 catholiques romains et de 7 protestants. Chaque groupe formait un comité du Conseil et devait s'occuper des questions affectant ses propres écoles; ses décisions toutefois devaient être soumises au Con-

seil. Par une loi adoptée en 1876, on élabora et améliora ce mode d'administration de l'enseignement; chaque groupe dans le Conseil forma un comité séparé et fut autorisé à disposer de toutes matières relatives à l'Instruction des enfants de sa propre croyance. Les évêques catholiques romains de la province devinrent ex officio membres du Conseil dont le tiers était composé de protestants.

Une nouvelle loi adoptée en 1899 vint de nouveau modifier la formation du Conseil de l'Instruction et l'indépendance des deux comités.

On plaça sous la juridiction du Conseil tous sujets qui intéressaient collectivement et les catholiques romains et les protestants. Par l'entremise de ses deux comités, le Conseil toutefois jouit d'une complète liberté d'expression. Chaque comité a l'autorité nécessaire pour disposer de toutes questions se rapportant exclusivement à l'Instruction des enfants qui professent sa foi. Les comités ont juridiction complète sur toute matière, quelle qu'elle soit, au chapitre de l'Instruction, de même que sur la formation des professeurs qui donnent ou dirigent cet enseignement.

Composition des comités Par cette loi également (1899), le comité catholique se composera des

évêques, des ordinaires ou administrateurs des diocèses catholiques romains et des vicariats apostoliques, situés en tout ou en partie dans la province, tous membres ex officio et d'un nombre égal de laïques catholiques romains. Les membres du comité protestant égalent le nombre des membres laïques de foi catholique romaine. Ce sont là les membres du Conseil. Le comité protestant peut aussi s'adjoindre six personnes comme membres associés, mais ces derniers ne peuvent siéger au Conseil. Parmi ces membres, il y a un représentant du corps enseignant.

Avec de légères modifications, c'est ainsi que le système d'éducation de la province de Québec connaît maintenant, dans son fonctionnement, une ère de stabilité. A l'observateur étranger, il peut paraître compliqué; il possède plusieurs traits distinctifs qui sortent de l'ordinaire et qu'il doit à son développement historique. Ceux qui toutefois le com-

prennent et travaillent dans ses cadres constatent qu'il peut, d'une façon adéquate, résoudre la situation très complexe de deux races qui, avec des fonds culturels différents, des langues différentes et des formes de religion chrétiennes différentes, cherchent à vivre ensemble dans une paix et amitié dont le fondement repose sur le respect mutuel des traits distinctifs de chacune de ces races.

Notes sur l'auteur — Explications M. E.-C. Woodley, M.A., est officier spécial au département de l'Instruction publique de Québec; il est l'auteur de *Légendes of French Canada* et de *The Province of Quebec Thorough Four Centuries*. Dans cet article, il explique les origines du système d'éducation de la province de Québec et raconte les insuccès de l'Institution royale pour l'avancement des sciences dans ses tentatives d'établir des écoles neutres au Canada français.



Mes vœux les plus sincères pour Noël et le Nouvel An

Alfred Langlois



Que Noël et la Nouvelle Année

vous apportent nos vœux

les plus sincères

**HOTEL RAYMOND**  
Sainte-Agathe

Nos vœux les plus sincères

à l'occasion

de Noël

et du Nouvel An

**Chalet Cochand**

Sainte-Marguerite Station

Avec mes meilleurs souhaits de JOYEUX NOEL et HEUREUSE ANNEE

**Mlle Alice Wilson**

MAGASIN DE COUPONS  
LINGERIE POUR DAMES ET ENFANTS

201, rue SAINT-JOSEPH, coin Brière Tél. 394



MEILLEURS SOUHAITS pour un JOYEUX NOEL et BONNE ANNEE

**CAMILLE LORRAIN**  
ENTREPRENEUR-CONSTRUCTEUR

474, rue FOURNIER — Tél. 233 — SAINT-JEROME

Joyeux Noël et Heureuse Année à tous

**Restaurant du Théâtre**

Gérard Alarie prop.

Sandwiches, Hot-dogs, Hamburger

Tél. 889

329, rue S.-Georges

S.-Jérôme

# LE MAIRE et les ECHEVINS

DE LA VILIE DE

## SAINT-JEROME

Offrent à la population jérômiennne leurs vœux les plus chaleureux à l'occasion de la

# NOËL ET DU JOUR DE L'AN

Que l'Année Nouvelle apporte dans chaque foyer la paix, le bonheur et la prospérité.  
Que l'angoisse qui étreint le monde depuis quatre ans cesse définitivement et qu'enfin s'épande sur la terre la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Papotages du P'tit Doc

Le milieu et l'animal

L'homme se plaît à louer le Selmeur de ce qu'il n'est pas, comme le monde des plantes, rivé perpétuellement au sol. Il peut, selon le bon plaisir de ses instincts, faire la navette de la plaine à la montagne, de l'éclaircie au sous-bois. Cependant il ne faudrait pas qu'il crût dans l'orgueil de sa royauté, à sa complète indépendance du milieu. Comme l'ensemble des animaux, il reste un simple atout dans le grand jeu du monde, un sujet éternellement soumis aux influences de l'entourage.

Prenons l'une quelconque des nombreuses espèces animales, de la puce la plus indiscrète jusqu'à l'éléphant le plus balourd des régions asiatiques. Toujours, nous remarquerons la soumission de l'espèce aux atteintes de l'air, de la lumière, de la chaleur, et de l'humidité. Il n'est pas jusqu'au sol qui n'exerce une profonde action sur les caractères les plus stables des variétés animales. Aussi faut-il conclure inévitablement que la marge de liberté entre l'animal et le végétal dans leur rapport avec le sol et le milieu ne constitue pas le moins du monde un abîme.

Au siècle dernier, la France fit son entrée dans le domaine de la zoologie. On peut dire que l'adoption de ce nouveau titre à la valeur de la France résulta du quasi-génie de quelques naturalistes. Ainsi, le premier professeur de zoologie dans l'ancienne mère-patrie occupa son poste alors qu'il venait à peine d'atteindre ses 21 ans. Avec une telle valeur, il était tout naturel qu'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire communiquât son souci du règne animal à quelqu'un de sa parenté. Le feu sacré enflamma le frère de notre jeune savant, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. C'est de celui-ci que nous tenons l'établissement d'une relation entre la dimension de l'habitat et la taille de l'animal. Les espèces cantonnées dans les fleuves gardent une taille inférieure aux espèces analogues grandes dans les vastes espaces. De même les animaux de mer l'emportent de beaucoup sur les espèces de lacs et de petits cours d'eau. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer un instant la disproportion trop évidente entre les silures de mer et la menue barbotte envasée au fond des lacs du Nord. A titre d'exemple, pourquoi ne pas noter les races de chevaux espagnols introduits aux îles Falkland et qui, après un siècle d'acclimatation, se sont mués en des espèces diminuées, rabougries, incapables de la moitié du travail fourni par les races primitives?

Cependant la dimension de l'habitat, malgré son influence à peine contestable sur la taille des animaux, demeure un facteur d'importance moins tranchée que la géologie et les conditions physiques du sol. Le sol en effet, en plus d'asseoir tout progrès dans les productions végétales, reste l'un des premiers facteurs aux yeux du zootechnicien. En plus d'agir par lui-même, il exerce une action plus profonde encore par les plantes à qui il offre le support et l'aliment. Sur les terrains sableux, trop secs parce que trop perméables, on ne rencontre généralement que des animaux d'ossature faible et, par voie de conséquence, de taille inférieure. De même en sera-t-il sur les sols granitiques, comme la plus grande partie de la section québécoise du Bouclier canadien, région grugée par les glaciers de la pré-histoire. Au contraire, on remarquera, sur les sols argileux, des animaux lymphatiques tandis que le bétail des terrains calcaires se caractérisera par le développement de son squelette et l'importance de sa taille.

Toutefois, cette influence du sol sur l'animal ne manque pas d'être limitée par l'influence du climat. Ceci est fort heureux pour le Québec, dont les terres se situent passablement loin de l'idéal. Alors que le climat rend trois-quarts de la superficie du Québec impropre à l'agriculture, ce même climat, parce que tempéré, fait du reste de cette superficie un milieu climatiquement idéal pour l'élevage. Néanmoins il existe là comme un illogisme de la nature: alors que l'élevage du bétail n'est possible économiquement qu'avec la possibilité de récoltes fourragères abondantes, notre climat favorise l'élevage tout en restreignant l'extension de la culture fourragère. Comme planche de salut, nos productions animales dans le Québec doivent jeter l'oeil sur les producteurs de grain de l'Ouest. Encore un obstacle à la réalisation théorique de l'autonomie provinciale!

La valeur du climat québécois pour l'élevage des animaux domestiques découle de son humidité. Alors que les climats secs restreignent la taille des bêtes, les climats humides l'accroissent. Tout ceci s'avère en somme pour une bonne part affaire d'évaporation, d'évaporation épidermique. Par ailleurs, le climat agit sur l'animal par l'intensité de sa chaleur. Le froid épaisira la peau des bestiaux tandis que l'épiderme des animaux de climat chaud restera tendre comme la volonté d'un fils choyé. En plus, le froid agira largement sur l'opu-

Le Noël du Dr. Denis

(Suite de la page 2)

—Tu n'as pas cessé de l'être Gaston!  
—Tu aurais pu refuser...  
—Mon devoir m'a ordonné d'accepter... Elle n'est plus dans ma vie, elle remplit la tienne. Elle l'a préféré: c'était son droit. Je ne t'en veux pas: tu l'aimais, comme moi. C'était votre destinée. Il fallait qu'elle vive: elle vivra, pour eux, les petits! Tu m'as arraché le coeur quand tu m'as parlé d'eux... Vous êtes heureux: continuez de l'être...  
—Merci Jean.  
—Vois-tu, il y a dans la vie toutes sortes d'heures. Il y a des heures où tout croule autour de soi; j'en ai vécu. Il y en a d'autres qui sont si importantes qu'on les craint; j'en ai vécu trois ce soir. Il y en a d'autres qui nous ouvrent les yeux, qui nous ressuscitent, qui marquent un recommencement; je vis une de ces heures en ce moment. J'ai la paix. Ce sera tantôt la messe de Minuit: ce sera la plus grande, la meilleure de ma vie parce que je viens de trouver mon bonheur...

—Is échangèrent une poignée de mains. Ils ne se reverraient probablement jamais. Elle guérirait, elle, et partirait pour son lointain pays... Il resterait, lui, mais cela ne lui ferait plus rien maintenant, car lui aussi il connaîtrait le bonheur par l'amour d'une femme...  
Le neige tombait à gros flocons quand il sortit de l'hôpital. Il releva le col de son paletot et entra dans la nuit, marchant joyeusement sous cette neige qui tombait, tombait, comme des sourires d'anges... sur sa vie resuscitée.

Lionel BERTRAND M.P.

Noël 1943.  
Droits réservés.  
lence du pelage. Ainsi, si on laisse un cheval aux champs pendant l'hiver, il se produira une adaptation de la fourrure aux nécessités de la température. Pour une raison identique, la bourrique laissée en stabulation tout au long des mois froids portera autant de poil que le museau d'un dogue.  
En somme, il faut inévitablement aboutir à cette déduction: que le pauvre animal n'a pas même la liberté voulue pour posséder sur sa carcasse la chair et le duvet qu'il peut souhaiter. Décidément les vivants constituent de simples anneaux d'une chaîne imbrassable et tout semble bien entrelé pour que se rabaisissent sans cesse les petites sautes d'orgueil des occupants de la planète.

P'tit.DOC

Emissions de choix à l'occasion des Fêtes

Les JEUDIS, 23 et 30 décembre, à 10 h. 15 du soir:  
L'Enfance du Christ, oratorio de Berlioz. Jeanne Desjardins, soprano, choeur et orchestre; directeur: Jean Beaudet.  
Le VENDREDI, 24, à 8 h. du soir:  
Imagerie, de Cécile Chabot, poétesse, et d'Hector Gratton, compositeur  
à minuit  
La messe au Grand Séminaire de Montréal.  
Le SAMEDI, 25, fête de Noël, à 8 h. 30 a.m.  
Carillon d'Ottawa. Message de M. Augustin Frigon, directeur général intérimaire de Radio-Canada.

à 9 h. a.m.  
Echange de voeux entre les divers pays de l'Empire.  
à 10 h. a.m.  
Message de Georges VI (retransmission le soir, à 9 h.)  
à 10 h. 45 a.m.  
Dans le silence du cloître au Monastère des Pères Trappistes.  
à 1 h. 30 p.m.  
La Noël des Enfants, de Debussy. Adaptation dramatique avec Sita Riddez, Jacques Auger et Jeanne Desjardins.  
à 2 h. p.m.  
Mignon, d'Ambroise Thomas. (De la scène du Metropolitan Opera).  
à 7 h. p.m.  
La Noël au Canada — Le Poverello, d'Alfred Dagenais.  
à 8 h. 15 p.m.  
La Noël du soldat canadien.  
Le DIMANCHE, 26, à 8 h. p.m.  
Philippino, opérette d'Oscar O'Brien.  
Le SAMEDI, 1er janvier, à 8 h. p.m.  
Allouction de S. E. le cardinal Villeneuve.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LA FÊTE DE NOEL A RADIO-CANADA

Message de S. M. le roi Georges VI — Les voeux du directeur général intérimaire, M. Augustin Frigon.

La fête de Noël à Radio-Canada débutera, le matin, à 8 h. 30, par la musique du carillon de la Tour de la Victoire et le message de M. Augustin Frigon, Dr ès Sc., directeur général intérimaire de la Société. Le programme s'inspire de la grande fête de la Chrétienté. Il se compose d'émissions artistiques qui ont été préparées avec infiniment de soin.  
Il y aura de neuf heures à 10 h. 15, un échange de voeux entre les diverses parties de l'Empire avec un message de Sa Majesté le roi Georges VI.

A midi, la Petite Maîtrise de Montréal se fera entendre sous une rubrique qui indique le genre du programme, c'est-à-dire Noël d'enfants.

A 1 h. 30, Sita Riddez, Jeanne Desjardins et Jacques Auger présenteront un sketch d'après le Noël de Debussy.  
Les amateurs de musique lyrique apprendront avec intérêt que l'oeuvre sera à l'affiche du Metropolitan Opera sera Mignon, d'Ambroise Thomas.  
On remarque, à 6 h. 30, un conte de Noël, de Fréchette et à 7 heures, un poème dramatique d'André Dagenais, la Crèche du Poverello, d'après une légende du XIIIe siècle.  
Le conférencier de l'Heure Dominicale, à 8 heures, sera le R. P. Francis Goyer. Suivra, à 8 h. 15, un sketch intitulé "La Noël du soldat canadien".  
Par permission spéciale de S. E. Mgr Charbonneau et des Messieurs de Saint-Sulpice, les malades pourront entendre, par Radio-Canada, la Messe de Minuit chantée au Grand Séminaire de Montréal. M. Garrouteigt, supérieur, officiera et M. Clément Morin prononcera le sermon.  
Signalons encore parmi les émissions de choix pour le dimanche, 26, au théâtre de l'opérette, Philippino, d'Oscar O'Brien.  
Le programme de Radio-Canada pendant tout le temps des fêtes renferme de l'inédit, des surprises aussi, bref une série d'émissions qui répondront aux goûts de tous.  
On annonce pour le Premier de l'An une allocution de Son Eminence le cardinal Villeneuve et la veille, un message du président du comité de la Survivance Française, M. Adrien Foullet, etc. Là encore, des émissions d'une belle tenue artistique.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

LE MESSIE, DE HAENDEL  
Radio-Canada transmettra le dimanche, 26, à 10 h. 15 du soir, La Nativité de la partition du Messie, de Haendel. Sir Ernest MacMillan dirigera.  
Ce concert est donné grâce au concours du Choeur Mendelssohn et de solistes éminents comme Francis James.  
"MIGNON, DE THOMAS, AU METROPOLITAN OPERA ET A RADIO-CANADA, A NOEL  
Une nouvelle distribution — Patrice Munsel, dix-sept ans, dans le rôle de Philine — Jean Vallerand aux entr'actes.  
Les artistes du Metropolitan chanteront, l'après-midi de Noël, Mignon, d'Ambroise Thomas, opéra-comique que les auditeurs de Radio-Canada pourront suivre, de 2 heures à 5 heures. L'interprétation diffère de celle des années dernières. Le courrier signale ici la présence de Mlle Patrice Munsel, dix-sept ans, à qui on a confié le rôle de Philine. Les autres rôles ont été confiés à Rise Stevens, mezzo-soprano, étoile de l'opéra et de l'écran, à James Melton, à Norman Cordon et à Donald Dame. Sir Thomas Beecham dirigera.  
Aux entr'actes, M. Jean Vallerand résumera et expliquera l'oeuvre.

# Nouvelles du comté de Terrebonne

## L'honorable Hector Perrier

Vendredi, le 17, à Québec, le ministre assistait à une réunion du Conseil des ministres et samedi passait la journée à son bureau de Montréal. Dimanche, le 19, il se rendait à S.-Jérôme rencontrant plusieurs amis et électeurs. Dans la soirée, en compagnie du notaire Jean-Marc Vermette et de M. Lionel Bertrand, M.P., M. Perrier était à S.-Janvier réglant sur place des problèmes d'ordre local. Lundi le 20, il recevait un grand nombre de visiteurs à Montréal et présidait, le soir, le concert donné au Conservatoire national de Musique par le professeur Grandjany. Il partait ensuite pour Québec où il passait les journées de mardi, mercredi et jeudi, assistant à de fréquentes réunions du Conseil des ministres.

## Décès de Mme Julien Brosseau

Nous sommes au regret d'annoncer à la population jéroimienne le décès de la mère du commandant des Casernes Carillon, le lieutenant-colonel Paul Brosseau, que tous connaissent et estiment hautement. Madame Brosseau est décédée à Montréal, lundi dernier, et les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Louis-de-France, le jeudi 23 décembre dernier. Madame Brosseau était l'épouse du lieutenant-colonel Julien Brosseau; elle était la mère du lieutenant-colonel Charles Brosseau, de Montréal, et du lieutenant-colonel Paul Brosseau, de Saint-Jérôme. Une délégation d'une vingtaine d'officiers, de quelques sous-officiers et sergents ainsi qu'un contingent de soldats du camp militaire de Saint-Jérôme, assistaient aux funérailles.

Que le commandant du camp militaire de Saint-Jérôme et sa famille veuillent bien accepter ici l'expression de notre profonde sympathie.

## Prêtres étrangers au presbytère

A l'occasion de la fête de Noël, six prêtres étrangers sont venus prêter leur concours aux vicaires de la cure, afin d'alléger leur tâche pour les nombreuses confessions et les messes de minuit et du jour de Noël.

## La route allant de S.-Jérôme au lac Tremblant sera entretenue cet hiver

On annonce officiellement que la route numéro 11, de Saint-Jérôme à Mont-Tremblant, sera ouverte à la circulation cet hiver. Grâce à l'initiative de la Laurentian Winter Road Association, on a pu se procurer la machinerie requise à l'entretien de cette route au nord de Montréal. Un octroi substantiel obtenu par l'entremise du député de Terrebonne au provincial, l'honorable Hector Perrier, a grandement aidé à la réalisation de ce projet magnifique pour le tourisme d'hiver. Ce sera du même coup une aubaine pour la gentille hôtellerie de notre région et une amélioration des plus avantageuses pour les milliers de sportifs et de skieurs.

Qui aurait cru possible, autrefois, de franchir par voiture hippomobile ou par automobile, les montagnes enneigées de notre région, par nos froids sibériens et les rafales du nord qui amoncelaient la neige à des hauteurs fantastiques et isolaient presque complètement les pays d'en-haut du reste du monde, durant plusieurs mois d'hiver.

## L'Atelier de l'Enfant-Jésus

A cet atelier de l'Enfant-Jésus où l'on confectionne des jouets pour les enfants jéroimiens, règne un véritable esprit d'apostolat chrétien. C'est un peu de la vie de Nazareth qui anime les huit artisans dévoués qui consacrent leurs soirées, après les heures de travail, à la réfection des vieux jouets afin de les distribuer parmi les tout-petits que le sort a moins favorisés. C'est dans l'ombre et dans le silence que l'on fait le bien. Aussi ne désirent-ils pas de publicité; mais il n'est pas possible de passer sans le mentionner leurs nouveaux gestes généreux de cette année; car ils distribueront des jouets dans soixante et quinze familles jéroimiennes et apporteront ainsi de la joie à pas moins de trois cent cinquante enfants de chez nous. Que la Paix de Noël leur apporte le réconfort et la joie du cœur qu'ils méritent plus que tout autre.

## Colonne paroissiale

### NAISSANCES

**BLONDIN** — A. M. et Mme Doris Blondin (née Yvette Raymond), un fils né et baptisé le 15 décembre, J.-Emile-Pierre-Claude. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Blondin.

**NORMAND** — A. M. et Mme Fernand Normand (née Dorina Monette), une fille née le 8 décembre, baptisée le 18, Marie-Andrée-Huguette. Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Bte Ladouceur.

**LANDRY** — A. M. et Mme Albert Landry (Laura Désormeaux), une fille née le 18 décembre et baptisée le 19, M.-Blanche-Mercédès. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Landry.

**PAQUETTE** — A. M. et Mme Alcide Paquette (Jacqueline Aubin), un fils né le 17 décembre et baptisé le 19, J.-Antonio-Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Lanthier.

**DESJARDINS** — A. M. et Mme Gaston Desjardins (Marie-Anna Brunet), un fils né le 17 décembre et baptisé le 19, J.-Jean-Baptiste-Maurice. Parrain et marraine, Philippe Desjardins et Madeleine Desjardins.

**GRENIER** — A. M. et Mme Paul Grenier (Yvette Dufour), une fille née le 19 décembre et baptisée le 20, M.-Rosa-Lisette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dufour.

**CHARTRAND** — A. M. et Mme Conrad Chartrand (Laurette Chartrand), une fille née le 14 décembre et baptisée le 20, M.-Laurette-Lise. Parrain et marraine, Marcel Chartrand et Mme Edouard Chartrand.

**BROUSSEAU** — A. M. et Mme Osias Brousseau (Lucienne Lefebvre), un fils né le 20 décembre et baptisé le 21, J.-Albert-Claude. Parrain et marraine, Albert Lefebvre et Marie-Jeanne Lefebvre.

**MELOCHE** — A. M. et Mme Joseph Meloche (Irène Forget), un fils né le 20 décembre et baptisé le 21, Joseph-Rosaire. M. et Mme Gérard Gauthier, représentés par M. Henry Benay et Mme Rodrigue Forget.

### MARIAGE

Lundi prochain, 27 décembre à 8 heures, en l'église paroissiale de Saint-Jérôme, aura lieu le mariage de M. Roland Chartier, fils de feu Raoul Chartier et de Mme D.-S. Miron, avec Lucienne Oulmet, fille de M. et Mme Alcide Oulmet, de Brébeuf.

### DECES

**CORBEIL**, Mme Paul-Emile  
Le 20 décembre, ont eu lieu, à S.-Jérôme, les funérailles de Mme Paul-Emile Corbeil, née Cécile Dufresne, (fille adoptive de Bert Garvey), décédée le 16 décembre, à l'âge de 26 ans.

**FINGER**, Charles  
Le 24 décembre ont eu lieu les funérailles de M. Charles Finger, époux de Malvina Beauvais, décédé le 21 décembre, à l'âge de 73 ans.

**DUBOIS**, Joseph  
Le 24 décembre, ont eu lieu les funérailles de Joseph Dubois, époux de Marie-Louise Brière, décédé le 21 décembre, à l'âge de 64 ans.

**LEVIS**, Marie-Claire  
Le 24 décembre, ont eu lieu les funérailles de Marie-Claire Lévis, fille de M. et Mme Aldéje Lévis, décédée le 21 décembre, à l'âge de 22 ans.

## Conseil municipal

A la séance du conseil municipal tenue le 20 décembre dernier, sous la présidence du maire Alfred Cherrier, les échevins suivants étaient présents: MM. A. Vaillancourt, I. Danis, J. Chartrand et H. Trudel, formant quorum.

Après avoir pris communication d'une lettre de Me Lachapelle et Lachapelle, avocats et procureurs de la commission scolaire de la ville de S.-Jérôme, avisant de leur intention d'en appeler de l'évaluation telle que fait actuellement sur les usines et les fabriques ainsi que la valeur des machineries et accessoires des immeubles occupés et exploités pour des fins commerciales, les hôtels, les magasins et autres établissements semblables, le comité recommande de nommer un avocat conseil adjoint à Me Camille de Martigny, afin d'établir positivement la position que doit prendre la ville dans cette question et qu'à cette fin, le maire accompagné de l'assistant-greffier, soit délégué auprès d'un avocat spécialiste en affaires municipales, à Montréal et que le trésorier soit autorisé à verser un montant de \$1500 pour couvrir les frais de ce voyage d'affaires.

Un bref en réclamation a été signifié à la ville par Me Maurice Demers au nom de son client, M. Joseph Barriault, réclamant la somme de \$332.00 pour dommages subis à la suite d'un orage survenu le 15 juin 1943.

Le comité ne croyant pas que cette réclamation puisse être considérée, le conseil ayant en date du 19 juillet 1943, décidé qu'il y avait force majeure et qu'aucune réclamation ne devait être acceptée, a chargé Me Camille de Martigny, de contester l'action pour et au nom de la ville de S.-Jérôme.

La journée du 3 janvier 1944 est officiellement déclarée et proclamée fête civique pour les citoyens de S.-Jérôme. Les bureaux de l'hôtel de ville seront fermés cette journée-là.

Il est convenu que le prix de location pour la charrie à neige sera chargé au prix de \$8.00 de l'heure, pour certains travaux autres que ceux de la ville. Cette charge comprenant les services de deux opérateurs; mais la charrie ne devra pas être envoyée endehors de la ville.

Le trésorier est autorisé à verser au comité du timbre de Noël, un montant de \$10.00 comme contribution de la ville à cette oeuvre humanitaire.

Une requête est adressée au gouvernement provincial afin de savoir dans quelle proportion il serait disposé d'accorder une subvention à la ville sur l'achat d'une voiture à échelles et équipement pour telle voiture.

M. René S.-Vincent, agent d'assurances, est autorisé à faire émettre une police d'assurances de responsabilité publique couvrant la ville pour ses patinoires publiques établies aux écoles S.-Joseph, S.-Jean-Baptiste et S.-Louis, et sur le terrain du parc en bordure de la rivière du Nord, le long de l'avenue Laviolette.

L'échevin Joseph Chartrand est nommé maire-suppléant pour les mois de janvier, février et mars 1944.

Le maire profita de cette réunion du conseil municipal pour offrir à toute la population de la ville sans oublier les employés municipaux, ses vœux de joyeux Noël et d'une année de prospérité et de bonheur. Il formula le vœu que les années toujours meilleures viennent apporter dans tous les foyers la joie et l'aisance.

Messieurs les échevins Chartrand, Danis et Trudel s'exprimèrent dans les mêmes termes et présentèrent de vive voix à la population jéroimienne leurs vœux et souhaits de Noël et d'une bonne et heureuse année.

## Messe de Minuit

Une messe de minuit sera dite à la prison locale par M. l'abbé Paul Labelle, pour les détenus qui sont au nombre d'une dizaine, actuellement. Un réveillon leur sera servi comme à l'accoutumée à l'occasion de la fête de Noël.

## Pas de grève des employés municipaux à l'hôtel-de-ville de Saint-Jérôme

Certains directeurs de l'Union Internationale des employés municipaux de la ville de Saint-Jérôme, accompagnés de leur aviseur légal, Me Hermann Barrette, et de M. Fournier, vice-président du conseil des métiers et du travail du Canada, sont présents à l'assemblée du Conseil et demandent à être entendus relativement au projet de contrat soumis par les dits employés à la ville.

Monsieur le maire explique qu'à la dernière session du Conseil la question avait été remise parce que certains échevins étaient absents. En conséquence, le maire suggère que le lundi 27 décembre, une décision soit prise par le Conseil nonobstant toute absence d'un ou plusieurs membres du Conseil, pour qu'il y ait quorum.

L'échevin Chartrand, appuyé par l'échevin Danis, propose qu'une décision finale soit prise à la prochaine réunion du Conseil municipal, relativement à ce projet de contrat soumis par les employés municipaux et que l'absence d'un ou plusieurs membres du Conseil ne soit pas considérée comme raison valable de remettre à plus tard cette importante question.

Avant de clore le débat, le maire Cherrier expliqua qu'il était toujours de la même opinion et qu'il reconnaissait aux employés municipaux le droit de s'unir; ajoutant, qu'il est en faveur de l'Union et que d'après lui, la ville ne pourra qu'en bénéficier ainsi que les employés à son service.

A une question de monsieur Fournier demandant au maire si ses paroles peuvent être transmises aux journaux, le Dr Cherrier répondit:

## Funérailles de M. Fernand Maillé

Les funérailles du jeune Fernand Maillé, décédé accidentellement, à l'âge de 18 ans, eurent lieu en l'église paroissiale de Mont-Rolland, le lundi 13 décembre dernier.

La levée du corps fut faite par M. le curé Gaudry; MM. les abbés Brouillette et Blondin, de Sainte-Adèle, l'assistèrent comme diacre et sous-diacre. La chorale interpréta la messe de Yon, sous la direction du maître de chapelle, M. Hermas Sabourin.

Suivaient le cortège: M. et Mme Aldérie Maillé, son père et sa mère; M. Janvier Maillé, son grand-père; ses quatre frères, MM. Henri, Wilfrid, Jacques et Claude; ses quatre soeurs, Mmes Lucien Thibault (Gilberte), Osias Paquin (Agnès), Léo Giroux (Mercedès), Mlle Jeannine Maillé. Ses beaux-frères, MM. Lucien Thibault, Osias Paquin et Léo Giroux. Ses belles-soeurs, Mmes Wilfrid Maillé et Henri Maillé. Ses oncles et ses tantes, MM. et Mmes Adolphe Labelle, Damase Ethier, Alcide Bélec, Trefflé Bigras, Jules Aubin, Mme Jean Maillé et sa famille, MM. et Mmes Raoul Paquette, Dieudonné Bigras, Joseph Maillé; ses cousins et cousines, M. et Mme Alcide Labelle, Mme Georges Siro, Mlle Claire Maillé, MM. Abel Sauriol, Théodore S.-Germain, Aurèle Lanthier, Théodore Deschambault, Mlle Côté, infirmière, M. H. Renaud, maire de Mont-Rolland, les religieuses de l'école S.-Georges et leurs élèves, ainsi que les frères du collège S.-Jean-Baptiste et leurs élèves.

Les porteurs étaient: MM. Adrien et Roger Lavallée, ses cousins, Roland Ouellette, Albert Beauchamp, Léon Huot, André Clément.

Le défunt, qui faisait partie des Jocistes, les membres de la J.O.C., avec le drapeau en tête, précédaient le cortège funéraire.

Nos profondes sympathies à la famille éprouvée.

## Messe de Minuit

Une MESSE DE MINUIT sera célébrée aux Casernes Carillon et un réveillon sera servi dans les différents Mess pour les officiers, les sous-officiers et les soldats. La veille du jour de l'An, une autre messe de minuit sera dite dans le manège Ralston du camp militaire de Saint-Jérôme. Le chant sera exécuté par un groupe de soldats sous la direction du capitaine-aumônier Giroux.

## Fête de la L.O.C.

Une charmante réunion familiale eut lieu, dimanche dernier, dans le sous-basement de l'église paroissiale, alors que les membres de la L.O.C. (Ligue Ouvrière Catholique), se réunissaient avec leurs époux et leurs enfants pour une généreuse distribution de cadeaux et d'étrennes, à l'occasion des Fêtes. Une soixantaine de familles assistaient à cette fête, où présidait M. le chanoine Emile Dubois, curé, qui avait à ses côtés le révérend Père Jean-Joseph, Capucin, et M. l'abbé Paul Labelle, aumônier de la L.O.C., de Saint-Jérôme. Avec les généreuses donations et une souscription parmi les membres de la L.O.C., cent trente-six enfants furent gratifiés de jouets et de friandises. Ils retourneront dans leurs foyers ravis de leurs cadeaux de Noël et de la jolie fête organisée pour eux.

## Souhaits

A l'occasion de la fête de Noël et du Jour de l'An, Victor Durand, président des employés municipaux, local 119, et président du conseil des métiers et du travail de S.-Jérôme, offre à tous les membres de ces diverses associations locales, ses meilleurs vœux de succès, santé, prospérité.

Formulant le vœu que l'année nouvelle apporte la solution à tous les problèmes qui intéressent plus particulièrement la classe ouvrière de Saint-Jérôme.

## VICTOR DURAND

A l'occasion de la fête de Noël et du Jour de l'An, Armand Raymond, secrétaire du conseil des métiers et du travail de Saint-Jérôme, et de la Fraternité-unis des charpentiers-menuisiers d'Amérique, local 2350.

Aux charpentiers-menuisiers, je souhaite que tous comprennent leurs devoirs de citoyens et continuent de reconnaître la nécessité de se grouper par ces temps difficiles que nous traversons et que l'an mil neuf cent quarante-quatre soit pour vous tous rempli de succès et de prospérité.

## ARMAND RAYMOND

Deux jeunes délinquants accusés d'avoir tendu des broches de fer en travers de certains trottoirs dans notre ville, ont été condamnés à l'amende et aux frais de la cour par le juge de paix Marchand.

## Comparaisons devant le juge de Paix

Une jeune fille, âgée de 16 ans, demeurant à Mont-Tremblant et actuellement employée à Saint-Jérôme, a été arrêtée par les agents de la sûreté provinciale, pour le vol d'une montre appartenant à M. Lamarche, de notre ville; la jeune fille se serait en plus emparée d'une somme de dix dollars. Elle a comparu devant le juge de paix, Me Chs.-Ed. Marchand, après une nuit de détention au poste de police.

## Commerce demandé

On demande à acheter un commerce actuellement établi. Paiement comptant.

S'adresser à: 15 ave Godmer Saint-Jérôme

A mes nombreux clients et amis mes meilleurs vœux pour Noël et le Nouvel An

## PHARMACIE WILFRID PRUD'HOMME

Successeur de Oscar Landry

La pharmacie la mieux assortie du district

Ordonnances de Messieurs les Médecins remplies avec soin

Chocolats Laura Secord

Produits REXALL

Agence des Produits de Beauté

'Mireille', 'Harriet', 'Hubbard', 'Ayer'

Commandes postales exécutées avec soin

Service rapide de deux messagers

Téléphones: 558 et 559

341, rue Saint-Georges

Saint-Jérôme

Voisin du marché

## SOUHAITS DE NOEL ET DU NOUVEL AN

# HOTEL LAPOINTE

255, rue LABELLE — Tél: 497, 498, 499, — SAINT-JEROME



Que Noël et la Nouvelle Année répandent sur vous toutes les joies et vous procurent tous les succès désirés.

J.-W. CYR  
Marchand  
Saint-Jérôme